sons d'hiver #33

FESTIVAL DE MUSIQUES
VAL-DE-MARNE / PARIS

du 19 janvier au 10 février 2024

WWW.SONSDHIVER.ORG
01 46 87 31 31

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS

Damien Besançon *06 87 22 39 70 /* ***Manuel Figueres*** *06 34 06 04 18* ***contact@iseecolors.fr***
Catherine Flahaut-Spicq *cat.flahaut.sonsdhiver@gmail.com,* ***presse locale***
Armelle Boulliung *armelle.boulliung@icloud.com,* ***responsable communication, partenariats***
Sons d'hiver *01 41 73 11 65*

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté Égalité Fraternité

Région îledeFrance

VAL de MARNE Le Département

AVEC UN GRAND MERCI...
Un grand merci aux villes, structures d'accueil, leurs équipes techniques, administratives, relations publiques, information et accueil qui ont participé à l'élaboration de cette 33e édition.

ÉQUIPE DU FESTIVAL
Monica Guillouet-Gelys
présidente

Fabien Simon
directeur

Moussa Sy
responsable de production, coordinateur de La Plateforme

Anaïs Brault
administratrice

Armelle Boulliung
responsable communication

Catherine Flahaut-Spicq
communication, presse locale

Gaspard Catry-Bossis
billetterie & réseaux sociaux

Damien Besançon, Manuel Figueres
relations Presse, iseecolors.fr

Guillaume Malvoisin
textes (LeBloc)

Studio DGK
design graphique

Nicholas Champion
directeur technique

et toute l'équipe technique du festival

Alfortville, Wilfried Wendling
directeur de la Muse en Circuit

Arcueil, Eléonore Jouan
programmatrice spectacles vivants

Cachan, Annette Varinot
directrice du Théâtre Jacques Carat

Créteil, José Montalvo
directeur de la Maison des Arts

Fontenay-sous-Bois, Arthur Lassaigne
directeur du Théâtre Jean-François Voguet

Ivry-sur-Seine, Christophe Adriani
directeur du Théâtre Antoine Vitez - Scène d'Ivry

Ivry-sur-Seine, Yann Perrin
directeur, Le Hangar

Le Kremlin-Bicêtre, Claire Bourdier
directrice de l'Espace Culturel André Malraux

Le Perreux-sur-Marne, Christophe Ubelmann
directeur du Centre des Bords de Marne

Maisons-Alfort, Gilles Machto
directeur des Théâtres

Mandres-les-Roses, Alain Tarlet-Gauteur / Joanna Tarlet-Gauteu
direction du Centre culturel La Rue

Nogent-sur-Marne, Emmanuelle Osouf-Sourzat
directrice du Théâtre Antoine Watteau

Paris 7e, Emmanuel Kasarherou
président du musée du quai Branly
et les équipes du musée du quai Branly - Jacques Chirac

Paris 14e, Marc Le Glatin
directeur du Théâtre de la Cité internationale

Villecresnes, Frédérique Strazel
conseillère municipale déléguée à la culture

Villejuif, Alexandre Krief
directeur du Théâtre Romain Rolland

Vincennes, Nathalie Hocquard
directrice du service de l'Action culturelle

Vitry-sur-Seine, Laure Gasson
directrice du Théâtre Jean-Vilar

Licence d'entrepreneur de spectacles : L-R-21-8290/L-R-21-8201

Sons d'hiver est membre d'AJC (Association Jazzé Croisé), le réseau de la diffusion du jazz en France et en Europe, qui travaille depuis de nombreuses années en faveur de la circulation des artistes, de l'émergence de nouveaux talents et de la création de projets inédits. Le réseau s'implique également dans le développement de différents projets en matière de coopération et d'échanges internationaux.

EDITO

Sons d'hiver, 33ème édition ! Du 19 janvier au 10 février 2024.
Festival itinérant dans le département du Val-de-Marne (avec deux incursions à Paris), Sons d'hiver n'existe que par et pour la coopération, l'échange, la co-construction avec des partenaires sur le territoire. Sans prétendre à l'exhaustivité géographique, Sons d'hiver étend cette année sa présence dans le Val-de-Marne à 3 nouveaux lieux partenaires : le Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne, le Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne, et le Centre Culturel La Rue à Mandres-les-Roses, dans un partenariat conjoint avec la commune de Villecresnes. Nous retrouverons également Le Hangar à Ivry-sur-Seine, lieu incontournable des musiques actuelles du département, et nous découvrirons le nouveau Théâtre Jean-François Voguet récemment inauguré à Fontenay-sous-Bois.

Au programme : 17 soirées, plus de 150 artistes aux semelles de vent, créateurs d'une musique sans âge, imperméables aux tentatives d'étiquetage. Et 32 concerts qui embrassent à dessein des styles musicaux très divers, affairés, dans un mouvement opérant par cercles concentriques, à joindre leurs forces, à observer leurs points communs, à se jouer de leurs différences.

Nous fêterons des anniversaires.
Les 70 ans du guitariste américain Marc Ribot, homme-clé de la scène internationale des musiques d'avant-garde, à qui nous donnons carte blanche pour 3 concerts en forme de portrait, avec un solo déroulant chants de lutte, hymnes militants, chansons d'amour et improvisations libertaires ; un trio inédit augmenté du saxophoniste James Brandon Lewis déclinant ses influences venues du jazz ; et en guise de cerise sur le gâteau son *power trio* Ceramic Dog qui dynamite les scènes du monde entier depuis plus de 15 ans désormais.
Les 50 ans du groupe pionnier Ethnic Heritage Ensemble du percussionniste chicagoan Kahil El'Zabar, dont la musique combine les concepts de la musique africaine-américaine avec les racines de la musique africaine traditionnelle. Pour cette célébration exceptionnelle à Sons d'hiver, le groupe sera entouré du saxophoniste David Murray et du tromboniste Joe Bowie (frère de Lester Bowie), et d'une section à cordes qui habillera cet anniversaire, pour un ensemble drapé dans sa superbe.

Quatre projets en grand format menés par des compositrices françaises marqueront d'une empreinte forte l'édition 2024 de Sons d'hiver.
La pianiste Eve Risser reprendra son programme "Kogoba Basigui" né d'une rencontre particulièrement fertile entre son Red Desert Orchestra et le Kaladjula Band de la Malienne Naïny Diabaté. La flûtiste Sylvaine Hélary et son Orchestre Incandescent mêleront instrumentarium ancien et électronique pour une plongée au cœur des textes de la poétesse Emily Dickinson et de l'icône rock PJ Harvey.
La contrebassiste Joëlle Léandre présentera pour la première fois en Europe son nouveau septet dont la création eut lieu à New-York en juin dernier dans le cadre des célébrations autour de son *Lifetime Achievement Award* décerné par le Vision Festival. Prix remis pour la première fois à un artiste français. Consécration méritée pour cette artiste d'exception.
Enfin, une autre contrebassiste française, Sélène Saint-Aimé, présentera une nouvelle création intitulée "New Orleans Creole Songs", fruit d'une résidence de plusieurs mois à la Villa Albertine à La Nouvelle-Orléans, où elle s'est efforcée d'explorer les lieux et l'histoire musicale de la ville, de tracer des cartes mentales de l'héritage issu des cultures africaines, afro-indiennes et caribéennes.

Berceau du Jazz et capitale américaine de la tradition du Mardi-Gras, magnifique écrin à une langue créole vivace et vivifiante, La Nouvelle-Orléans a marqué de son fer depuis longtemps l'imaginaire et la mémoire collectifs. Cette ville, et plus largement les cultures populaires du Sud des Etats-Unis feront

l'objet d'un focus particulier pendant l'édition 2024 de Sons d'hiver. Avec au menu, outre la création de Sélène Saint-Aimé, une commande faite à Leyla McCalla d'un programme autour des liens puissants et historiques existant entre la culture haïtienne et La Nouvelle-Orléans ; la présentation du programme « All Indians ? » de L'Impérial Quartet ; la voix unique du bluesman Jontavious Willis ; et la présence exceptionnelle du joueur de banjo Béla Fleck et de la chanteuse folk Rhiannon Giddens, tous deux véritables stars américaines récompensées par plusieurs Grammy Awards.

Si le jazz et les musiques improvisées sont depuis toujours au cœur du projet artistique de Sons d'hiver, avec la présence des maîtres du genre toutes générations confondues (cette année : Ambrose Akinmusire, Benoît Delbecq, Mark Turner, Marilyn Mazur, David Virelles, William Parker, Hamid Drake, Sylvain Darrifourcq…), le festival propose depuis quelques temps une ouverture sur les cultures du monde. Notons ainsi la présence de l'inventeur de l'éthio-jazz Mulatu Astatke, du balafoniste virtuose ivoirien Aly Keïta, du pianiste d'origine chilienne Newen Tahiel pour une création exceptionnelle autour des commémorations du 50ème anniversaire du coup d'État qui a amené des milliers de Chiliens à s'exiler (et dont plusieurs centaines se sont installés à Fontenay-sous-Bois), du joueur de guembri marocain Majid Bekkas, du percussionniste indien Trilok Gurtu, du guitariste japonais Otomo Yoshihide, ou de la percussionniste iranienne Saghar Khadem.

La danse – avec le Grand bal d'hiver festif et populaire organisé par le groupe Papanosh de la compagnie des vibrants Défricheurs, avec de nombreux invités venant de multiples horizons : Bernard Lubat, Napoleon Maddox, la chanteuse colombienne Alejandra Charry (du groupe Pixvae), la chanteuse syrienne Climène Zarkan (du groupe Sarab), Fidel Fourneyron, André Minvielle… ; la transe – avec le nouveau quartet du percussionniste australien Will Guthrie ; et l'incandescence – avec le rap acéré de la franco-péruvienne Billie Brelok et de l'américain Billy Woods, seront également au rendez-vous de cette 33ème édition de Sons d'hiver.

Fabien Simon, directeur du festival

CALENDRIER CONCERTS 19/01 AU 10/02 2024

JANVIER

VEN. 19 – 20H **LE KREMLIN-BICÊTRE / ECAM – ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX**	**TERIYA QUARTET** FEAT. **HAMID DRAKE, ALY KEITA, HERVÉ SAMB, BRAD JONES** *CREATION* **EVE RISSER RED DESERT ORCHESTRA & KALADJULA BAND** "KOGOBA BASIGUI" *SORTIE DE DISQUE*	P. 06 P. 07
SAM. 20 – 20H30 **CACHAN / THÉÂTRE JACQUES CARAT**	**DAVID VIRELLES TRIO** FEATURING **VICENTE ARCHER AND ERIC MCPHERSON** **KAHIL EL'ZABAR ETHNIC HERITAGE ENSEMBLE** "50TH ANNIVERSARY" FEAT. **DAVID MURRAY, JOE BOWIE** *CREATION / SORTIE DE DISQUE*	P. 08 P. 09
DIM. 21 - 17H **PARIS 7E / MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC**	**TRILOK GURTU QUARTET**	P.10
MAR. 23 - 20H **FONTENAY-SOUS-BOIS / THÉÂTRE JEAN-FRANÇOIS VOGUET**	**MARC RIBOT** "WORDS & MUSIC OF RESISTANCE" *-MARC RIBOT : 70 ANS-* **NEWEN TAHIEL** "MEMORIA Y FUTURO" FEAT. **JORGE PARDO** *CRÉATION*	P.11 P.12
MER. 24 - 20H **LE PERREUX-SUR-MARNE / CENTRE DES BORDS DE MARNE**	*-MARC RIBOT : 70 ANS-* **MARC RIBOT NEW TRIO WITH SPECIAL GUEST JAMES BRANDON LEWIS** *CRÉATION* **MARC RIBOT** "CERAMIC DOG"	P.13 P.14
JEU. 25 - 20H **VINCENNES / AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL**	**MARILYN MAZUR** SOLO **JOËLLE LÉANDRE** "ATLANTIC AVE. SEPTET" *CRÉATION*	P.15 P.16
VEN. 26 - 20H **ARCUEIL / ESPACE JEAN VILAR**	**YUKO OSHIMA** SOLO **OTOMO YOSHIHIDE NEW JAZZ QUINTET**	P.17 P.18
SAM. 27 - 20H **MANDRES-LES ROSES/VILLECRESNES / LA RUE**	*DOUBLE IMPÉRIAL* **IMPÉRIAL QUARTET** "ALL INDIANS ?" **IMPÉRIAL ORPHÉON**	P.19
MAR. 30 - 20H **MAISONS-ALFORT / THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY**	**JONTAVIOUS WILLIS SOLO** **BÉLA FLECK** "MY BLUEGRASS HEART"	P.20 P.21

FÉVRIER

JEU. 1ER – 19H30 **ALFORTVILLE / LA MUSE EN CIRCUIT-CNC**	*CONCERT+ DOCUMENTAIRE + FICTIONS-SCIENCE/IRCAM* **MILESDAVISQUINTETORCHESTRA!**	P.22
VEN. 02 - 20H **VITRY-SUR-SEINE / THÉÂTRE JEAN-VILAR**	"TU DANSES-TU ?" **- GRAND BAL D'HIVER** *CRÉATION* PAR **PAPANOSH & INVITÉ.E.S :** LINDA OLÀH, ALEJANDRA CHARRY , CLIMÈNE ZARKAN, BERNARD LUBAT, ANDRÉ MINVIELLE., NAPOLEON MADDOX	P.23
SAM. 03 - 20H **IVRY-SUR-SEINE / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ - SCÈNE D'IVRY**	**SYLVAINE HÉLARY & L'ORCHESTRE INCANDESCENT** "RARE BIRDS" **WILL GUTHRIE / GHASSEN CHIBA / SAGHAR KHADEM / JOACHIM FLORENT** *CRÉATION*	P.24 P.25
MAR. 06 - 20H **NOGENT-SUR-MARNE / THÉÂTRE ANTOINE WATTEAU**	**SÉLÈNE SAINT-AIMÉ** "NEW ORLEANS CREOLE SONGS *CRÉATION* " **WILLIAM PARKER** "RAINING ON THE MOON"	P.26 P.27
MER. 07 - 20H **PARIS 14È / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE**	**BENOÎT DELBECQ 4** "GENTLE GHOSTS" FEAT. **MARK TURNER, JOHN HÉBERT & GERALD CLEAVER** **AMBROSE AKINMUSIRE** "OWL SONG" FEAT. **BILLY HART & JAKOB BRO** *SORTIE DE DISQUE*	P.28 P.29
JEU. 08 - 20H **IVRY-SUR-SEINE / LE HANGAR**	**BILLIE BRELOK** **BILLY WOODS**	P.30 P.31
VEN. 09 - 20H **VILLEJUIF / THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND**	**TRIO RAULIN / BEKKAS / BIAYENDA** **MULATU ASTATKE**	P.32 P.33
SAM. 10 - 20H **CRETEIL / MAISON DES ARTS**	**LEYLA MCCALLA** "KANAVAL: HAITIAN RHYTHMS & THE MUSIC OF NEW ORLEANS" *CRÉATION* **RHIANNON GIDDENS**	P.34 P.35

LA PLATEFORME #4 /ACTIONS SATELLITES P.36

INFORMATIONS PRATIQUES P.37

VENDREDI
19
JANVIER
20H

LE KREMLIN-BICÊTRE

ECAM - ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX

INFOS PRATIQUES P.37

20€ (TP) / 15€ (Abonné Sons d'hiver + TR) / 9€ (moins de 18 ans)

TERIYA QUARTET *CRÉATION*
FEAT. HAMID DRAKE, ALY KEÏTA, HERVÉ SAMB & BRAD JONES

Certains sons nous filent le blues, certains nous bercent, d'autres encore nous excitent et suscitent des mouvements de la tête et des pieds. D'autres enfin nous laissent immobiles et nous réjouissent. Pleins d'une joie intérieure. Ce genre de sons, un batteur comme Hamid Drake en aura entendu quelques-uns dans sa vie. Il en aura créé pas mal aussi, réjouissants et consolateurs, croisant sur son parcours pas mal de grands noms du jazz libre et des musiques du monde, de Don Cherry à Pharoah Sanders, d'Archie Shepp à Peter Brötzmann, d'Etenesh Wassié à Adam Rudolph. Ce dernier nous confiait dans la Série *Influences* (à écouter sur laplateforme-sonsdhiver.org) l'importance du Peuple des forêts, Pygmées et Bambara en tête, dans la philosophie et les polyrythmies du jazz. En langue bambara, l'alliance et l'amitié, se disent *Teriya*. C'est aussi le titre du quartet monté pour cette soirée par Hamid Drake. Proche d'une lettre de Turiya, alias Alice Coltrane, qui a représenté pour le percussionniste un repère primordial dès leur rencontre, à l'âge de 16 ans. De Turiya à Teriya, il n'y a qu'un pas : musicalement et spirituellement. Sur ces deux plans, il est certain que l'amitié sera au cœur des échanges fraternels du quartet, qui est aussi pour Hamid Drake un retour aux sources, une façon de rejouer l'héritage acquis à Chicago et au sein de l'AACM, où la spiritualité se double d'une clairvoyance de sage africain. Qu'est-ce qui se joue dans le rythme de cela ? Qu'est-ce qui se partage en scène avec de vieux complices comme le balafoniste Aly Keïta (Majid Bekkas, Omar Sosa, Pharoah Sanders ou Trilok Gurtu) ou Brad Jones (Muhal Richard Abrams, Han Bennink, Elvin Jones ou encore le récemment disparu Curtis Fowlkes), avec des compagnies plus récentes, comme celle du guitariste Hervé Samb (David Murray, Jacques Schwarz-Bart) ici à la guitare et à la voix ? Sons d'hiver, attaché à se décentrer parfois de sa ligne transatlantique, pour la confronter à l'ancien et aux couleurs nouvelles venues d'Asie et d'Afrique, adore ces retours à la base. Hamid Drake, familier fidèle du festival, le baigne de pensées et de musique depuis longtemps. Jusqu'à se remettre en cause lui-même. Batteur ? Percussionniste ? Lucide, Drake cite Max Roach : *« Je ne suis pas un batteur, je suis percussionniste. Je ne suis pas percussionniste, je suis musicien »*. Musicien inlassable, ami fidèle et indéfectible.

Hamid Drake batterie, percussions / **Aly Keïta**, balafon
Hervé Samb guitare, voix / **Brad Jones** contrebasse

EVE RISSER RED DESERT ORCHESTRA & KALADJULA BAND

"KOGOBA BASIGUI" *SORTIE DE DISQUE*

Pour se rencontrer, il faut se croiser. Croiser quelqu'un ou la route de quelqu'un, mais sans attendre. Il faut être mobile, faire un pas vers l'autre. C'est ce qui fait le sel de cette rencontre, titrée "Kogoba Basigui", set d'ouverture de Sons d'hiver 2024. En musique improvisée, c'est assez rare qu'une rencontre prenne au point que l'ADN de chaque partie en soit changé, durablement. C'est le cas avec le Red Desert Orchestra mené par Eve Risser. L'ensemble rassemble neuf musiciennes et musiciens européens, dont les noms font saliver d'avance. "Kogoba Basigui", on l'a écrit, c'est une rencontre avec le Kaladjula Band. Une introspection, presque, ouverte au plus grand nombre tant les six musiciennes maliennes, réunies à Bamako par Naïny Diabaté, viennent fissurer, comme la chaleur sèche le ferait ces temps-ci, le socle de certitudes de la musique de l'orchestre, fusionnant ainsi les traditions populaires (Mali, Burkina Faso) et les écritures contemporaines. À chacun des pas faits par les un.e.s et par les autres, les corps se transforment. Corps d'ensemble, celui des deux orchestres réunis, corps intime des musicien.ne.s, vibrant des différences et des harmonies consolatrices. Incorporant kora, dun et bolon à la musique de son Red Desert, Eve Risser, voix ultra singulière, et considérable, dans le paysage de l'impro nationale, assouplit les éléments musicaux tonitruants de son ensemble. C'est d'abord une affaire d'énergie collective, puissante et explosive, abordée naïvement, comme la pianiste le confie elle-même. La richesse des traditions et des timbres qui sont confrontés, nourrit deux approches sonores complémentaires. Ça gratte, ça cogne, ça griffe. Après le Grand Bazar mis en compagnie d'Antonin-Tri Hoang, l'an passé à Arcueil, Eve Risser embarque son Red Desert Orchestra hors des sentiers parcourus par l'urgence. « *C'est un travail avec des gens et avec le corps.* » "Kogoba Basigui" manie l'équilibre (*« basigui »*) des forces (« kogoba »). Équilibre des forces rythmiques en action et des forces en présence, toustes engagé.es dans ce brouet de sorcières transcendant danses, chants et vigueur du free. Les compositions d'Eve Risser et de Naïny Diabaté pour "Kogoba Basigui" sonnent comme autant de formidables amplificatrices de désir. Avec puissance, elles redessinent les horizons, ouvre les montagnes et laisse surgir les lumières, les brouillards et toute une vie qui s'affaire dedans. Après son solo (*Après un rêve*), son trio avec Benjamin Duboc et Edward Perraud (*En Corps*), "Kogoba Basigui" place Ever Risser encore un peu plus au creux du chaudron : *« Une main sur le groove, l'autre sur l'âme et les pieds pour la fête »*, comme elle se résume avec flamme.

Red Desert Orchestra :
Eve Risser piano, composition, direction artistique
Alexandra Grimal saxophone alto / **Sakina Abdou** saxophone ténor, flûte à bec basse
Grégoire Tirtiaux saxophone baryton, ghembri / **Nils Ostendorf** trompette / **Jean Lucas** trombone
Tatiana Paris guitare / **Blanche Lafuente** batterie / **Fanny Lasfargues** basse

Kaladjula Band :
Naïny Diabaté chant, bolon, composition, direction musicale / **Wassa Kouyaté** clavier, kora, chant
Fatima Maïga guitare, chant / **Bintou Koita** dun / **Oumou Koïta** calebasse / **Lalla Diallo** djembé

Production déléguée Cie ReVeR avec le soutien de la DRAC Grand Est. Coproduction : Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Nouveau Théâtre de Montreuil, Africolor, Jazz au Fil de l'Oise, Colore. Ève Risser est compositrice associée DGCA SACEM de la Soufflerie – Rezé

SORTIE DE DISQUE *Kogoba Basigui*, janvier 2024, Clean Feed Records

SAMEDI
20
JANVIER
20H30

CACHAN
THÉÂTRE JACQUES CARAT
INFOS PRATIQUES P.37

22€ (TP) / 14€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

DAVID VIRELLES TRIO
FEATURING **VICENTE ARCHER & ERIC MCPHERSON**

En 2018, le saxophoniste Henry Threadgill continuait de faire mordre la poussière aux idées reçues et à une avant-garde parfois endormie. Sur *Dirt… And More Dirt* (Pi Recordings), cette année-là, les 88 touches du grand ensemble, le Threadgill 14 Or 15 Kestra: Agg, bouillonnent sous les doigts de David Virelles. Avec cette virulence et cette maturité acquises par le pianiste dans son creuset natal : Cuba. Hors les mystères pour touristes, les misères pour analystes politiques, Cuba est une île dont la musique n'a jamais arrêté de se découvrir. Au propre comme au figuré. David Virelles est de ces musiciens qui font feu de la tradition pour atteindre des sommets de modernité. Liberté d'assise sur le tempo, souplesse des *patterns* et attaque de note d'une assurance qui rappellerait celle d'un Steve McQueen sur la gâchette de sa winchester. Le jeu de Virelles semble ne laisser aucune erreur de jugement sur son passage, doté d'une brillance de cristal, acquise sans doute à New York où il s'installe en 2009. Métisse, la musique en jeu, et enjouée, ici, l'est assurément. Le pianiste nait à Santiago de Cuba en novembre 1983 dans une famille musicienne. La musique de la diaspora afro-cubaine s'unit aux influences classiques occidentales, pas loin déjà du feu professé par Threadgill. Étudiant à Toronto, Virelles concrétise ses intentions : faire sa musique, travailler les métissages rapportés des années d'enfance. Virelles cherche et surprend dans sa quête éternelle de transfuge, toujours entre les deux mondes qui l'ont amené jusqu'à la scène jazz mondiale. Ce sont les années de reconnaissance. Entrée dans le catalogue ECM (*Gnosis*, 2017, par exemple), honneur épinglé sur la boutonnière avec le prix Oscar Peterson et une bourse du Herb Alpert Award. On citerait Stanley Cowell et Muhal Richard Abrams comme alpha et omega des influences, Ravi Coltrane, Reggie Workman, ou Paul Motian comme compagnons de bordée syncopée. Syncope revue avec l'âme vissée à Cuba. Les influences classiques se font discrètes au profit d'une maestria de motifs et de toucher incroyable. Ecouter *Carta* (Intakt Records), dernier opus paru en juin 2023, ne parviendrait qu'à nous convaincre davantage de cette science exacte des atmosphères et de l'*interplay* dont le trio de ce concert peut faire preuve.

David Virelles piano, composition / **Vicente Archer** contrebasse / **Eric McPherson** batterie, percussions

KAHIL EL'ZABAR ETHNIC HERITAGE ENSEMBLE "50TH ANNIVERSARY" FEAT. DAVID MURRAY & JOE BOWIE *CRÉATION / SORTIE DE DISQUE*

No border. Le jazz est une histoire de révolution et de réinvention, sans frontières, sans dogme indépassable. Anecdote : le légendaire percussionniste de Chicago Kahil El'Zabar, encore ado, a l'occasion d'aller en masterclasse, à Paris, avec le mime Marceau. C'est pourtant au Ghana qu'il part. Pour étudier à l'Université, et dans la rue pour explorer la transe, la tradition, les percussions. La même année, il fonde l'*Ethnic Heritage Ensemble* qui fête son 50ème anniversaire. Objectif clair : combiner les concepts de la musique africaine-américaine avec les racines de la musique africaine traditionnelle. Pour les premiers, ce sont les chants profanes et sacrés appris dans Southside, les assauts du free, sa liberté et la Great Black Music en réinvention constante aux USA. Pour les secondes, ce seront les instruments traditionnels et l'héritage polyrythmique de l'Afrique ancestrale. Nait de cette combinaison, une force qui pousse l'Ethnic Heritage Ensemble jusqu'à nous. Un demi-siècle plus tard, le groupe est toujours de service. S'y sont succédés des musiciens issus de l'AACM de Chicago, dont El'Zabar fut président, et des figures tutélaires comme Archie Shepp, Pharoah Sanders ou David Murray, icône de la scène Loft de New York, activiste actuel d'une musique ancrée dans ses rencontres tous azimuts, Questlove, Coleman Hawkins, Mal Waldron, Fontella Bass, Hamiet Bluiett, Saul Williams et les maitres du gwo-ka. David Murray, avec qui El'Zabar tourne actuellement en duo, fera partie de la liste des invités de l'Ensemble pour cette célébration. Liste sur laquelle on note également Joseph Bowie, frère de Lester, et tromboniste au son large et en recherche permanente. Joe Bowie, membre de l'Ethnic Heritage Ensemble, qu'il rejoint en 1986 après avoir quitté Defunkt, groupe transversal qu'il crée en 1980 après avoir écumé et exploré les possibles d'une nouvelle Musique Noire au sein d'ensembles comme le Black Artists Group, avec Julius Hemphrill et Oliver Lake, ou le Human Arts Ensemble avec Bobo Shaw. Kahil El'Zabar, pour ce cinquantenaire, semble ramener l'Ethnic Heritage Ensemble sur ses rives militantes. Grand défenseur de la philosophie de l'AACM, « de l'ancien vers le futur », il place ce groupe légendaire toujours au service des gens. Comme le lui demandait Nina Simone, pour qui, autre anecdote, il fut créateur vestimentaire. C'est de nappe de cordes qu'il habillera cet anniversaire, pour un Ensemble drapé dans sa superbe. Inoxydable.

Kahil El'Zabar batterie, percussions, voix / **Corey Wilkes** trompette / **Alex Harding** saxophone baryton / **David Murray** saxophone / **Joe Bowie** trombone / **James Sanders** violon, alto / **Ishmael Ali** violoncelle

SORTIE DE DISQUE *Open Me, A Higher Consciousness of Sound and Spirit*, janvier 2024, Spiritmuse Records

DIMANCHE

21

JANVIER

17h

PARIS 7E

MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC

THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

INFOS PRATIQUES P.37

15€ (TP) / 10€ (Abonné Sons d'hiver + TR). Le billet donne accès au musée et à ses expositions, le jour de la représentation.

TRILOK GURTU QUARTET

Plutôt facile à écouter et assez compliquée à jouer. Compliment et paradoxe, ce résumé de la musique forgée au cours de la longue carrière de Trilok Gurtu. Simple en apparence seulement, complexe dans ses structures, elle invite sans mal à tendre l'oreille et active le cervelet de l'auditeur qui se laisserait prendre à l'envie de la décoder, d'en explorer les mélanges. Rapide, virtuose et sensible, la musique du percussionniste semble suivre, notamment depuis 1988 et ses débuts comme leader, cette devise. Ce qui est complexe se doit de rester simple, apparaître presque dépouillé à l'oreille. Sans doute moins pour séduire que pour laisser cours à la liberté d'un talent et d'une verve, pas trop du genre à s'étaler, qui font de ce musicien, un interlocuteur sans limite de genre ni de territoire.

Trilok Gurtu nait à Mumbai, mégalopole indienne anciennement connue sous le nom de Bombay, le 30 octobre 1951. Enfant, sa mère l'initie au tabla dès l'âge de 5 ans. Chanteuse, Shobha Gurtu, réputée pour ses prouesses dans l'art du thumri, lui apprend donc d'abord les percussions par la voix. Douceur et précision sans faille sont les premières armes d'une voie personnelle qui s'ouvre alors en grand. Bruce Lee avait en son temps, appris de l'immense Kareem Abdul (Jabbar), basketteur star et comédien occasionnel. Trilok Gurtu apprendra, lui, de Abdul Karim, percutant maître de tablas. Débute alors le dialogue d'un homme avec son art, dialogue nourri de faconde et de curiosité. Les années 70 lui offrent la découverte des disques de Coltrane, ses premiers pas dans le jazz et les premiers fûts de batterie. On l'entend débattre avec Archie Shepp, Barre Phillips ou John Tchicai. Les années 80 lui permettent des collaborations au long cours comme celle qui s'étend sur 4 années au sein du trio de John McLaughlin. Les années 90 lui ouvrent la voie soliste. Voie qu'il explore encore actuellement. Remettant mille fois le métier sur le tabla. Joe Zawinul, Jan Garbarek, Pharoah Sanders, Michel Portal ou encore Dave Holland se sont adjoints le sens du rythme de Gurtu. Don Cherry a, lui, marqué durablement le parcours de Trilok Gurtu, de sa rencontre avec le trompettiste sans frontières à la fin des années 70, jusqu'à sa disparition en 1995. Apôtre inlassable de la fusion des mondes du jazz, Gurtu ne laisse rien au hasard quand il embarque, dans son quartet le plus récent, Frederik Köster (album *God Is a Drummer*, Jazzline en 2019). Ce dernier, loin de se contenter de faire sonner un hommage au chéri Cherry libre et libertaire, témoigne davantage de l'importance du Don pour son leader.

Trilok Gurtu percussion, voix / **Jonathan Ihlenfeld Cuniado** basse
Jesse Milliner piano, clavier / **Frederik Köster** trompette

MARDI
23
JANVIER
20H

FONTENAY-SOUS-BOIS

THÉÂTRE JEAN-FRANÇOIS VOGUET

INFOS PRATIQUES P.37

19€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR) / 8€ (moins de 25 ans)

- MARC RIBOT 70 ANS -

MARC RIBOT "WORDS & MUSIC OF RESISTANCE"

Marc Ribot a 70 ans. Et ça résiste. Depuis 1954, année durant laquelle il voit le jour à Newark. Lui résiste, oui, bien entendu, mais surtout sa musique et ses colères. À dire vrai, d'aucuns pourraient tracer une jolie liste tirée de notre bonne vieille époque où les raisons de la colère ne manquent pas. Climat, politique, économie, géopolitique. La roue de l'infortune pourra tourner sans fin. Ce serait compter sans la guitare, l'esprit et la lettre de Marc Ribot. On se souvient très bien de 2019 et de la version live à Sons d'hiver, donnée en quartet, de son *Songs Of Resistance* 1942-2018, disque-manifeste sorti chez ANTI- l'année d'avant, et gravé en compagnie de Tom Waits, Steve Earle, Meshell Ndegeocello, Fay Victor ou encore James Brandon Lewis. Le saxophoniste sera également l'invité du New Jazz trio pour la seconde soirée de célébration des 70 ans de Ribot. Pour le concert de 2019, les protest-songs inspirées par les guerres européennes, le mouvement des droits civiques américain ou les révoltes mexicaines s'y éclaircissaient de brillance et de rage. Le guitariste new-yorkais terminait le set en solo avec un "Bella Ciao" prodigieusement émouvant. Émotion portée au pinacle, fragile dans son dépouillement. Comme on l'a connu pour ce disque solo dédié à son maître Frantz Casseus, compositeur haïtien émigré à New York, qui lui enseigna la guitare. Pour ce solo de résistance, la musique est dorée de l'or new-yorkais de l'âge d'or de la No Wave, marchant droit comme un curé en sortie de messe. Avant-gardiste et protestataire, deux des crédos du guitariste américain. Aujourd'hui, le message est clair : le combat continue. Ce concert solo prolonge la soirée de 2019. Le corpus de chants est augmenté, la guitare réduite à l'épure, comme souvent. Laissant libre cours à un discours musical pétri d'Histoire, de récits personnels et de comptes à régler. Chants de lutte, hymnes militants, chansons d'amour et improvisations libres où les mots "liberté" et "libertaire" dansent en cousins fédérés. Conscient qu'à faire de la musique politique, il faut concilier soi-même et la liberté commune, Marc Ribot allume ses *Songs of Resistance*. Ribot à la guitare, c'est souvent rouge, très très rouge, pyromaniaque ou roulé dans le velours et l'espoir de rester debout. Marc Ribot a 70 ans. Et Marc Ribot de sonner comme Marx Ribot.

Marc Ribot guitare, voix

NEWEN TAHIEL "MEMORIA Y FUTURO" FEAT. **JORGE PARDO** *CRÉATION*

Recherche, création, exploration. Explosion. On connait les chocs de la grande et de la petite histoire. Et, souvent, cet entrechoc, cet entrelacs se tisse sur un éclat dramatique. Il y a 50 ans, le 11 septembre 1973, Salvador Allende, épuisé et acculé, se suicide dans son palais présidentiel. Le militaire Pinochet s'ouvre alors une voie libre de terreur et de répression sans nom. Le Chili est désormais sous dictature. Un an plus tard, à Lautaro, nait Carlos Maza, futur arpenteur de chemins de musique. D'une musique engagée dans l'espoir où la poésie, vitale et urgente, versifie chacun de ses doutes. Aujourd'hui Carlos Maza est Newen Tahiel. Son nouveau nom sonne parfaitement, en Mapuche, il lui donne « *l'énergie de l'homme libre* ». Les indiens mapuches du Chili et d'Argentine ont été pourchassés et presque exterminés par les conquistadors espagnols, puis opprimés pendant des siècles par les différents régimes. Ils se battent encore aujourd'hui pour préserver leurs terres et leur droit à exister en tant que peuple libre. Et Newen Tahiel de construire des ponts sonores pour un dialogue universel, portant une voix primordiale, populaire et d'une force poétique inébranlable.
Exilé à Cuba en 1980, à la suite du départ du Chili de ses parents en 1975, Carlos Maza découvre la musique et apprend la pratique de nombreux instruments au sein du conservatoire de La Havane. Il sera multiple, et poly-instrumentiste. Compositeur, auteur, pianiste, guitariste, flûtiste, percussionniste, Carlos Maza, comme l'ont fait Hermeto Pascoal ou Egberto Gismonti, travaille l'idée d'une musique pan-américaine. L'idiome jazz côtoie ses origines mapuches, peuple premier du Chili, le tango argentin se confronte à la huapango mexicaine, à la huayno bolivienne, la samba brésilienne réanime les frasques des classiques européens. Comme pour ses *24 préludes mapuches pour piano*, inspirées par Bach, Chopin, Villa-Lobos ou Debussy. Avec trente-trois albums à son actif aujourd'hui, autant de vitrines sur un art aussi riche que laconique. Ses territoires musicaux et rythmiques sont denses et en constante exploration mais se laissent parcourir par une économie de moyens redoutables. Pas de fioritures, pas de forfaiture, la musique de Newen Tahiel donne tout aux récits qu'elle déploie. Récits mémoriels et pleins d'espoir comme pour ce *Memoria y Futuro* joué pour le festival en sextet, au cœur duquel on peut entendre Jorge Pardo, flûtiste et saxophoniste indispensable chez Paco de Lucia, Camarón et dans l'Orquestra Mondragón.

Newen Tahiel piano, composition / **Jorge Pardo** saxophone, flûtes / **Pierre Tereygeol** guitares
Antonino de Luca accordéon / **Horacio Fumero** contrebasse / **Minino Garay** batterie, percussions

MERCREDI
24
JANVIER
20H

LE PERREUX-SUR-MARNE

CENTRE DES BORDS DE MARNE
INFOS PRATIQUES P.37

22€ (TP) / 16€ (TR, - de 25 ans, demandeurs d'emploi) / 12€ Abonné Sons d'hiver)

- MARC RIBOT 70 ANS -

CRÉATION

MARC RIBOT NEW TRIO WITH SPECIAL GUEST JAMES BRANDON LEWIS

Marc Ribot a 70 ans, deuxième. D'abord, un des hommes-clefs de la scène downtown new-yorkaise, qu'il électrifie en compagnie de John Lurie et Arto Lindsay, ensuite musicien rejetant facilité et effet virtuose pour se concentrer sur toutes les audaces avec un détachement à la morgue amusée. Ribot, c'est un phare mais longtemps un homme de l'ombre, propulsant les pépites en franc dérapage de Tom Waits, période Island surtout. Homme de l'ombre aussi quand il entre en studio pour soutenir, sans trancher, Robert Plant, Tanita Tikaram, Tricky, Caetano Veloso. Homme de scène, quand il joue la musique de Laurie Anderson ou d'Albert Ayler. Ailleurs, il manipule la musique cubaine avec ses Cubanos Postizos, écume les bas-fonds de la *noise* ou compose un concerto pour guitare électrique et orchestre symphonique. De ses négociations actuelles avec les enjeux démocratiques américains, à son retour attentionné à une forme jazz, Marc Ribot ne choisit pas. *No Way!* Des voies, il en a ouvert et ce, dès son apparition sur la scène new-yorkaise des 80's puis dans une discographie insolente et sinusoïdale où se croisent en vrac John Zorn, Alain Bashung, Tom Waits ou le cinéma de Jim Jarmusch. Mais l'insolence constitutive de sa musique a toujours su rester fidèle à ce jazz tant adoré : artificier des Lounge Lizards, de l'Electric Masada et du Wadada Leo Smith's Silver Orchestra. On le voit sideman chez Jack McDuff, il en revisite plus tard l'héritage avec Greg Lewis et Joe Dyson (Jazz-bins), Diana Krall, Medeski Martin & Wood ou Don Byron. Ce New Jazz Trio poursuit cet idiome sur son terrain, sans aucun doute aussi sur les fondations de l'Expérimental Trio mené avec, déjà, Chad Taylor et le bassiste Henry Grimes. L'empathie y allumait l'*interplay*, l'expérimentation y était volubile. Le trio actuel, renouvelé, est dérivé en quartet avec l'invitation faite au sax de James Brandon Lewis, autre artisan d'hymnes universels, à l'éthique et à la morale tenaces, autre fidèle du festival Sons d'hiver.

Marc Ribot guitare, voix / **Chad Taylor** batterie / **Hilliard Greene** contrebasse
+ **James Brandon Lewis** saxophone

MARC RIBOT "CERAMIC DOG"

Marc Ribot a 70 ans, troisième et dernière *party*. *Bloody Hound Dog!* Aussi commode que ces cabots de faïence au regard pas commode posés en bordure d'escaliers de zones pavillonnaires, avec une gueule d'épagneul, des gencives de dalmatien énervé. Faussement malcommode pourtant le Ceramic Dog, où aboient Marc Ribot, Ches Smith & Shahzad Ismaily depuis 2008.
Guitare diagonale prise parfois pour un Moog, batterie suffisamment binaire pour mieux nous surprendre à grand renfort de ruptures, et basse à la tessiture grave portée furieusement sur l'overdrive. Avec leur dernier disque, *Connection*, librement inspiré d'un dessin d'enfant, l'arsenal du *power jazz trio* tape de nouveau du talon dans le free-punk lettré et revendicatif. *Connection*, le disque, teste de nouveau les limites des genres en compagnie d'invités comme le clarinettiste Oscar Noriega, l'auteur-compositeur-interprète Syd Straw, le claviériste Anthony Coleman, l'organiste Greg Lewis et le violoncelliste Peter Sachon. Cette fois, à leur punk-noise d'avant-garde, il mêle rock' n roll, garage, funk, disco, flamenco, délires psychédéliques et cerise flashy sur le gâteau : harmonies pop. Joie pleine d'endorphines, le chien de faïence a toujours, en live, les crocs plantés dans tous les hashtags bienveillants qui unissent la twittosphère et les couvertures des feelgood magazines. Sans ressasser la hargne politique de son solo de la veille, *Songs Of Resistance*, Ribot, Ches Smith et Shahzad Ismaily se font moins énervés que porteurs d'une poésie rugueuse, pleine d'urgence et d'avant-garde, pleine d'humanité, de l'envie indépassable de régler son compte aux noirceurs de l'époque. *Hope*, c'était le titre du disque précédent. Après l'espoir, les connexions. Poèmes érectiles ou longues digressions musicales têtues, énergie aussi rieuse que féroce. Longs chants cabossés avec classe. Pas mal du tout pour une carte d'anniversaire.

Marc Ribot guitare, voix / **Shahzad Ismaily** guitare, basse, électronique / **Ches Smith** batterie

JEUDI
25
JANVIER
20H

VINCENNES

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

INFOS PRATIQUES P.37

20€ (TP) / 15€ (TR) / 10€ (Abonné Sons d'hiver)

MARILYN MAZUR SOLO

La musique de Marylin Mazur balance. Mieux, elle aime balancer entre deux extrêmes. Elle aime nager dans les sphères éthérées et puiser ses mouvements dans la force et l'énergie. Entre ces deux bornes, le poétique et le virulent, jaillissent toutes les couleurs de la vie. Car la musique de Mazur, en solo ou en grand ensemble comme pour son Shamania, est une musique pleine de couleurs et d'histoires, d'audaces et d'aventures. Les émotions y offrent des réponses à nos questions vitales. C'est une affaire collective, ou sans doute plus justement, une affaire de communauté. L'approche du jazz de Marylin Mazur est un des exemples parfaits du *female gaze* en musique, parmi d'autres figures majeures. Mary Lou Williams, Dorothy Ashby ou encore Alice Coltrane.

D'abord formée au ballet classique et au piano, son univers s'est construit en parallèle de ses études académiques. L'écoute de George Russell lui apprend d'autres façons de créer et comment le compositeur peut compter sur les réactions spontanées des interprètes. La musique se crée ensemble. C'est dans le collectif qu'elle trouve sa puissance et son énergie. Cette dernière la pousse à assembler son premier kit de batterie à l'âge de 19 ans. La batterie implique un jeu physique, engageant les jambes, la tête et les bras. Comme une forme d'extension de la danse. Une extension qui vient combler un manque criant : peu de femmes jouent de la batterie à l'avant-scène du jazz. On la remarque pourtant. Miles Davis, avec qui elle enregistre, en 1985, sur le disque *Aura*. Sa frappe se retrouve également sur des projets en collaboration avec Gil Evans et Laurent Cugny pour le Big Band Lumière (*Rhythm A Ning*, en 1988). Peter Kowald l'invite régulièrement ainsi que Wayne Shorter. Sa frappe sonne claire en compagnie du bassiste Niels-Henning Ørsted Pedersen ou au cœur du New Jungle Orchestra de Pierre Dørge où souffle, entre autres, John Tchicai. En entrant dans un club à Copenhague, Marylin Mazur tombe sur le groupe Azimuth, où chantait Norma Winstone qui lui ouvre de nouvelles portes quant à la façon d'envisager l'improvisation. Winstone joue de la voix comme d'un instrument, avec un aspect très féminin, avec des mélodies sans paroles. C'est calme, légèrement mélancolique aussi, ça combine la douceur au groove de la part africaine qui irrigue depuis les performances de Mazur, en ensemble ou en solo. S'y joue une musique nourrie d'une poésie et d'une énergie sans âge et sans borne. Une musique ronde et forte de tout l'or du monde.

Marilyn Mazur batterie, percussions, voix

JOËLLE LÉANDRE "ATLANTIC AVE. SEPTET" *CRÉATION*

Lifetime Achievement Award. Voilà un paradoxe magnifique, et largement mérité. Joëlle Léandre demeure, et farouchement, cette tête chercheuse qui n'a de cesse de faire le point sur la musique, sur la pratique de son instrument. Aucune raison par ailleurs de déprécier cet *Award* remis à la contrebassiste française par le festival Vision en juin dernier au Roulette, à Brooklyn. Mais ce prix pour l'ensemble de sa carrière sonnerait quand même comme un appel à en rebattre les cartes. *« C'est l'aventure, le risque et même le ratage qui font partie de ces instants de vie fugaces, uniques et jubilatoires. C'est cela l'improvisation : une « cérémonie à la vie »*, confiait-elle à *La Terrasse*, en 2022. Cérémonie des pairs pour une cérémonie à la vie, Vision a vu juste.

Face à cela, pas simple de faire le CV d'une artiste comme Joëlle Léandre, née en 1951 et imprévisible depuis, comme l'est sa musique, d'une grande habilité et d'un grand esprit. La contrebassiste fait la funambule entre musiques classique, contemporaine et improvisée, un grand écart où la liberté fait loi. Celle d'une artiste forte en gueule et pleine d'humour. Son parcours rassemblant un demi-siècle d'histoire et d'expérimentation musicale où se sont croisés Akosh S., Derek Bailey, Daunik Lazro, George Lewis, Anthony Braxton, Steve Lacy, John Zorn, Fred Frith aussi bien que Lauren Newton, Myra Melford, Nicole Mitchell, Marilyn Crispell, pour citer ses sœurs. Liste étourdissante mais non exhaustive. À ceci ajoutons le compagnonnage de Pierre Boulez à l'IRCAM et du chorégraphe Merce Cunningham ; John Cage et Giacinto Scelsi lui écrivent des partitions. Quel que soit le langage, Joëlle Léandre travaille avec une énergie et une volonté de relecture constante, rapportant de son intimité de créatrice ce qui est donné à entendre avec justesse, gravité et humour. C'est sans doute une partie de ce qu'il se joue dans les profondeurs de l'Atlantic Ave. Septet, que la contrebassiste a ébauché au Vision Festival avant sa création ici, à Sons d'hiver, coproducteur du projet. Volonté de spontanéité, brouillage des cartes, des registres et des familles d'instrument. Avec ce septet, la part belle est faite aux cordes. En sus des quatre de la basse de Léandre, Joe Morris est à la guitare, Jason Kao Hwang au violon, Mat Maneri à l'alto et Fred Lonberg-Holm au violoncelle. Deux soufflants occupent le poste de concertant, Ingrid Laubrock au sax et Steve Swell au trombone. Ce qui est le plus frappant dans ce line-up aux allures de All-Stars de l'impro mondiale, c'est l'interconnexion de musiciens modestes, la joie de déployer des trésors de puissance et de savoir-faire. En guise d'accomplissement, d'*Achievement*. Temporaire, forcément.

Joëlle Léandre contrebasse, composition / **Ingrid Laubrock** saxophone / **Steve Swell** trombone
Jason Kao Hwang violon / **Mat Maneri** alto / **Fred Lonberg-Holm** violoncelle / **Joe Morris** guitare

Coproduction Festival Sons d'hiver

VENDREDI
26
JANVIER
20H

ARCUEIL

ESPACE JEAN VILAR

INFOS PRATIQUES P.37

18€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

YUKO OSHIMA SOLO

Yuko Oshima a un pied du côté de Strasbourg, où elle vit depuis 2000, et l'autre posé dans sa culture natale. Au sein de ses projets, la batteuse combine ses influences japonaises et ses expériences actuelles pour jouer une musique qu'elle qualifie bien volontiers d'inqualifiable. Inqualifiable ? Que dire alors de cette musique ? Que ses solos, par exemple, se nourrissent de jazz, de rock, de musique traditionnelle, de batterie turbulente, de percussions délicates. Que sa langue natale claque dans ses solos comme ses toms et cymbales. Chaque mot de japonais qui est chanté ou chuchoté structure le rythme qui devient une chose complexe. Magnifique, sensible et profonde aussi, quand elle survole les étiquettes. Les accessoires mis en jeu sur le *drumkit* travaillé avec une précision fascinante : un archet, des morceaux de bois, des castagnettes, des bols japonais pour étendre les possibilités expressives, pour rendre son univers sonore unique et original. En 2022, Yuko est lauréate de la villa Kujoyama. Elle y explore davantage et approfondit sa connaissance du Nagauta, chant traditionnel japonais. Cette résidence et ses nombreux projets, encore en cours au Japon, lui permettent d'enrichir les bases d'une identité musicale très largement ouverte.
Habituée des duos et des trios, format qu'elle semble privilégier, Yuko avance avec une patience doublée d'une hors-norme. La percussionniste fissure d'anciennes formes musicales, remet l'expression créative au pied de la lettre. Elle procède par éclats, par explosions, par tensions. Pour dégager le terrain, la carte et le territoire. Et avoir le bonheur pur de réinventer un réseau de chemins déroutants. Un endroit où la musique, tout simplement, peut avoir lieu. Sur le vif et dans l'instant présent. Comme aux côtés d'un autre batteur à la sagesse infinie, et fidèle de Sons d'hiver, Hamid Drake, qui lui répète inlassablement que le jazz est la musique à l'ouverture maximale. Comme avec ses récentes comparses bruxelloises de Lauroshilau, Pak Yan Lau, Audrey Lauro, ses comparses berlino-japonaises du trio SAN, Taiko Saito et Satuko Fuji ou encore ses comparses japonais du trio Gakusei Jikken Shitsu, Ryoko Ono et Hiroki Ono. Yuko Oshima n'est pas du genre à faire l'âne pour avoir du son et développe son langage musical en le confrontant à l'univers des danseurs, et des comédiens. Voir *Sourdre* et *Sortir de l'arbre* avec Damien Briançon et *Scènes de violences conjugales* de Gérard Watkins où la délicatesse est animée du groove et des tensions de l'espace sonore.

Yuko Oshima batterie, percussions, objets, voix

INFO AUTRE : SORTIE DE DISQUE *Hibiki*, Trio San, 10 novembre 2023, Jazzdor Série

OTOMO YOSHIHIDE NEW JAZZ QUINTET

Otomo Yoshihide est aux platinistes ce que Platini est à la Juventus de Turin. Un zèbre parfaitement rayé mais qui tire dans les coins. Quand il joue de la guitare électrique, idem. C'est très fort, au sens multiple du mot, c'est rarement droit mais c'est magnifique. Grand aventurier de la scène japonaise, fondateur de Ground Zero, Yoshihide est surtout une pièce maîtresse de l'échiquier de la musique *noise* mondiale. Son New Jazz Quintet nait en 1999 et connait pas mal de déclinaisons. Septet avec le ONJE, trio pour le ONJT et le New Jazz Orchestra qui compte plus de 10 membres. Le tout documenté en 8 disques. De *Flutter* sur Tzadik, le label de John Zorn, en 2001, jusqu'à *Hat And Beard* paru à Kyoto (F.M.N. Sound Factory, 2020). L'ensemble s'est formé avec l'invitation lancée par Otomo Yoshihide à deux saxophonistes de jazz, Naruyoshi Kikuchi et Tsugami Kenta, puis à une section rythmique formée de Hiroaki Mizutani Yasuhiro Yoshigaki. Débuts en scène. Furie. Tournée en Europe en novembre 1999. Furie, aussi. Nouveaux disques et nouvelle tournée ascensionnelle. Le son du quintet se densifie, l'auditoire se fortifie, Otomo s'affirme en leader. Les *jazz critics* applaudissent et inventent le *onkyō-jazz*. Du jazz qui n'a pas son pareil. Du jazz qui revisite in extenso le “”Sweet Pea de Wayne Shorter ou le “Hat And Beard” de Dolphy. Le NJQ joue en salles, habite des Musées d'art moderne. Tout avance et l'art d'Otomo Yoshihide reste parfaitement à l'aise dans ses écarts entre musique expérimentale japonaise et avant-garde européenne. Entre 2004, départ de Kikuchi, et 2018, la formation bouge, et tremble parfois. Se réinvente toujours. On y croise Mats Gustafsson, Jim O'Rourke, en pause de Sonic Youth, Axel Dörner. La formation du concert de ce soir est active et fixe depuis 2018. Osamu Imagome est fidèle du Spécial Big Band de Yoshihide. Jamais en reste d'explorer de nouvelles formations. Capé comme une golden star mondiale au Japon, homme rare en Europe. Otomo est facteur d'une musique très libre, hyper inventive où chaque plan de matière, chaque grain de sonorité jaillit par surprise. Dans un précédent programme, nous dévoilions sa recette : *« Jazz, pop américaine ou japonaise, musique traditionnelle japonaise, électronique et noise music, musique improvisée européenne… C'est pourquoi je les combine, comme en cuisine : il faut faire des mélanges pour trouver de nouvelles recettes ».* C'est très intelligent. Fabriqué, empilé et ciselé avec une dextérité impressionnante. Eclairé par la lumière des comètes insolentes.

Otomo Yoshihide guitare / **Ruike Shinpei** trompette / **Osamu Imagome** trombone
Hiroaki Mizutani contrebasse / **Yoshigaki Yasuhiro** batterie

SAMEDI
27
JANVIER
20H

MANDRES-LES-ROSES Soirée organisée dans le cadre de la programmation de **VILLECRESNES**
LA RUE
INFOS PRATIQUES P.37

10€ (Tarif unique)

DOUBLE IMPÉRIAL

IMPÉRIAL QUARTET « ALL INDIANS ? »

Joachim Florent contrebasse / **Gérald Chevillon** saxophone ténor
Damien Sabatier saxophones alto & sopranino / **Antonin Leymarie** batterie

IMPÉRIAL ORPHÉON

Boris Boublil claviers, guitare / **Gérald Chevillon** saxophone basse
Damien Sabatier saxophones alto & soprano / **Antonin Leymarie** batterie

Gumbo Ya Ya, chantait le regretté Dr John. *Ya Ya, ja ja*, dira-t-on. Oui Oui. Recette du gumbo à la sauce impériale, s'il vous plait. À l'Imperial, même. Celle du Quartet *frenchy* carré comme un quaterback américain, pas avare de créolisation sur *All Indians?* Tous indiens ? Tous sauvages en tout cas, avec grosses cornes et petites plumes à en croire la pochette du disque sorti en juin 2022 (Cie Impérial). L'Impérial Quartet y rebat les cartes d'un voyage à la Nouvelle-Orléans. Même recette, même plaisir pour cette soirée de bal fédérateur et très dansant. Façon gumbo, donc, cette bonne vieille recette de Louisiane où l'art du mélange et un temps du cuisson/réduction à maîtriser parfaitement peut révéler des trésors insoupçonnés. Mais, avec ce quartet où sonnent, tonnent et détonnent une rythmique et deux cuivres, rien n'est à céder à une forme d'exotisme néo-orléanais vue depuis les terres de France. Ici, c'est d'une vision du cœur dont parlent les quatre musiciens. Antonin Leymarie trouble son *backbeat* d'un tempo afro-américain résolument calé sur le second temps. La danse tutoie alors la transe, comme on peut le vérifier à l'écoute d'un set d'Hyperactive Leslie, son projet electro-solo. On le sait depuis les plans de Jean-Louis, d'O.U.R.S. et ceux de Designers, Joachim Florent est un forcené des architectures aussi puissantes que complexes. Ici, il trace à la contrebasse des tremplins pour les toniques soufflants tenus par Damien Sabatier et Gérald Chevillon, brass band mini par la taille, grand par la chaleur.
En partant de cette terre mythique du grand Sud des Etats-Unis, en en réinventant les élégies, les processions infatigables (citant les *Jazz Funerals* comme les célébrations vitales des *Second Lines* parmi ses sources) et des prières aussi païennes que matinales, *All Indians?* répond sans doute un peu au *Universal Indians* d'Albert Ayler, avec une forme de violence plus retenue, plus feutrée. Mais pas moins vivace, d'une douceur brillante et sans fard, comme dans la fête à quatre de "Rouge Bâton", morceau qu'on trouve sur le disque cité plus haut. Ce disque qui indique, sans traduction, le principe avoué de cette musique. La danse qui est dans l'ADN du quartet apache, intense, joyeuse et doublée une forme de fraternité. Propulsée par de sérieux allers-retours des musiques populaires vers les musiques africaines-américaines et cajuns, de l'héritage incroyable des Black Indians à ce que fait notre plaisir à se trouver réunis face à un groupe de musique(s). La danse qui se trouve démultipliée quand le Quartet devient Orphéon. Boris Boublil pose ses claviers là où la contrebasse enflammait des volutes. L'Orphéon accélère leur rythme et la danse vous tient à perdre haleine, à perdre la tête dans le puits de nos envies. De fête. Simple et joyeuse. Notre envie native. Amusant. Native, c'est aussi le mot qui désigne, en version originale, les indiens sur les terres américaines avant le débarquement des futurs fédérés. Native, naïve. Les indiens de l'Impérial Quartet devenu orphéon, livrent, avec ce bal créole, un récit universel. *Ya Ya*.

La Compagnie Impérial est soutenue par le Ministère de la Culture/Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Région Occitanie, le Conseil Général de l'Hérault et la Mairie de Montpellier. En tournée avec les aides ponctuelles de l'Adami, la Spedidam et Occitanie en Scène.

MARDI
30
JANVIER
20H

MAISONS-ALFORT

THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY

INFOS PRATIQUES P.37

25€ (TP) / 20€ (TR) / 15€ (Abonné Sons d'hiver)

JONTAVIOUS WILLIS SOLO

D'aucuns croiraient que le Blues est mort avec les Robert Johnson ou Lightnin' Hopkins, d'autres concèderaient bon an mal an qu'il est encore tremblant dans les pognes de Buddy Guy ou Robert Cray. Ceux-ci comme ceux-là ont dû oublier d'écouter ou de voir surgir Cedric Burnside pour la part rurale et rugueuse ou encore, ce tout jeune Jontavious Willis, pour la part lyrique de la plus bleue des musiques noires. Et comme chaque génération voit débouler son petit prodige, en voici un. Pas un virtuose, mais un génie musical. « *J'ai l'impression que lorsque je joue du blues, je me connecte à ceux qui m'ont précédé et je présente aux autres une forme de spiritualité.* » Pas vraiment porté sur l'excellence des lignes, le jeune Willis, mais assurément sur l'expressivité et la profondeur de champ. De chant, aussi. Son de guitare voulu très simple pour laisser du champ à la voix mise en avant. Selon lui, le chant est l'essence de ce qu'est le blues : raconter une histoire. Voici qu'un jeune homme noir né à Greenville, en Georgie et en 1996, fait le lien avec la musique de son arrière-arrière-grand-père. Avec une énergie et un sens de la musique qui lui sont propres. Willis grandit en chantant le gospel à l'église avec son grand-père, découvre Muddy Waters à 14 ans et se fait repérer par Taj Mahal et Keb' Mo' un peu plus tard. Pas mal, c'est l'heure de se lancer. Georgie native, mais aussi Texas et Mississippi dansent en arrière-plan des histoires de Jontavious Willis. Classes, très classes. *Spectacular Class*, c'est, à propos, le titre d'un disque paru en avril 2019 (Kind Of Blue Music). Plusieurs styles y cohabitent, c'est l'héritage de Willis le jeune : Hill Country blues, ballade Rhythm'n'blues, blues rural, blues acoustique, groove électrique, arrangements dixie. De quoi faire taire les questions lancinantes sur le siècle qui sépare le jeune musicien de ses inspirations. *« À certains égards, les problèmes de l'époque sont toujours d'actualité. De toutes les musiques actuelles, c'est le blues qui m'inspire le plus. Les mêmes chansons de blues de l'époque de Jim Crow peuvent encore être chantées aujourd'hui. Les chansons sur les mauvais traitements et les abus sont encore des combats que nous menons tous les jours. »* Et Jontavious Willis de broder avec le fil de l'actu ces combats : harangue sur la *friend zone*, mélancolie des heures perdues à séduire en vain. Pas séducteur ? Très bien. Juste à la hauteur de la vérité d'un jeune homme parfaitement vivant.

Jontavious Willis guitare, harmonicas, voix

BÉLA FLECK "MY BLUEGRASS HEART"

On le répète souvent, Sons d'hiver est un festival avec pas mal de jolis paradoxes. En voici un de plus. Voici une star mondiale, mais quasi encore inconnue en Europe. Belà Anton Leos Fleck. Patronyme en quatre briques. Une pour chacune des cordes de son banjo, dont il est un des meilleurs représentants sur la planète. Précis, rapide et défenseur des traditions populaires et savantes. Il nait à New York City, le 10 juillet 1958, joue du banjo depuis qu'il est enfant, milite patiemment pour un *revival* de sa musique dans le cœur du monde, remporte 15 Grammy Awards et finit par enregistrer avec Chick Corea. Entre temps, personne ou presque, ne le rencontre en Europe. Ce concert, en sextet et entouré des meilleurs représentants du Blue Grass, pourra réparer ce dernier constat. *My Bluegrass Heart* est un retour à la maison. Voyageur impénitent, ce virtuose du banjo. Avec une foutue obsession : toujours renouveler ses connaissances, pour entretenir la tradition, huiler la machine à inventer. Jusqu'à se demander comment Coltrane a su se renouveler en allant voir ailleurs. *My Bluegrass Heart* est le troisième volet d'une exploration de style débutée en 1998 avec un album intitulé *Drive*. Le mouvement, toujours le mouvement. *« J'avais plutôt tendance à vouloir élargir le rôle du banjo et à chercher de nouvelles possibilités d'utilisation. Malgré cela, j'ai toujours été un musicien de bluegrass avant tout. C'était certainement la racine de mon âme musicale »*. Âme bien née, puisque Belà Anton Leos Fleck est nommé par ses parents d'après une triade célèbre : Bartók, Webern et Janáček. Nous disions : le savant et le populaire. Forcément, ça incite à aller voir ailleurs si les vallées sont vertes. Un parcours incroyable s'en suit, entre réflexions personnelles intenses et rencontres primordiales. Comme ce type, dans un train, qui lui lit un bouquin où Pete Seeger livre ses secrets. Puis ce sera les années de formation et le premier groupe de bluegrass progressif, New Grass Revival, à la vision moderne du genre. Belà accompagne ensuite d'autres fouineurs du folk des marges : Nanci Griffith, Neil Young ou encore Doc Watson. En 1990, c'est le groupe de jazz-fusion Béla Fleck & the Flecktones, une quinzaine d'albums et des collaborations en pagaille. Fleck tisse ses liens entre le bluegrass, le classique, le jazz, la musique du monde et tout ce qui se trouve entre les deux. Belà continue d'avancer, toujours plus loin. Jusqu'à la rencontre avec Chick Corea en 2007 puis *My Bluegrass Heart* où Fleck remet en jeu les leçons de l'*interplay* jazz, la confiance en la puissance d'invention de ses partenaires, jamais ménagés, toujours adorés.

Béla Fleck banjo / **Sierra Hull** mandoline / **Michael Cleveland** fiddle
Justin Moses guitare, dobro, banjo, fiddle / **Bryan Sutton** guitare / **Mark Schatz** contrebasse

JEUDI
1ER
FÉVRIER
19H30

ALFORTVILLE

LA MUSE EN CIRCUIT - CNCM

INFOS PRATIQUES P.37

Gratuit (sur réservation)

CONCERT + DOCUMENTAIRE + FICTIONS-SCIENCE/IRCAM : « SYNCHRONISER ET DÉSYNCHRONISER L'ACTION »

MILESDAVISQUINTETORCHESTRA!

Comment faire sens ? En détournant. Comment faire son ? En détournant encore plus. C'est, depuis 2012, le crédo du MilesDavisQuintet!. Répétiteurs de motifs bouclés à la main inlassablement, les trois musiciens se mettaient à l'ouvrage et à l'étude. En concert et en disque. Interrogeant nos habitudes d'écoute, et dans un mouvement synchrone, l'idée même de la fabrication de cette musique, *Shapin' with* M MilesDavisQuintet!, en 2015, formait des formes en balançant, sous la parodie de noms fameux, ses petits bits, comme un téléscripteur le faisait des nouvelles du monde. Pas loin de l'entêtement des Shadocks dansant au son de The Necks, pas loin de la froideur imparable d'un Kraftwerk *unplugged*. Xavier Camarasa, au piano préparé, Valentin Ceccaldi, au violoncelle et Sylvain Darrifourcq, batterie et percussions, se frottaient aux marges, prenaient un nom historique et jouaient. Avec la mémoire collective, avec les temps modernes, avec notre endurance auditive. Habitude établie pour qui a pu les voir au sein de Fixin, solo de Sylvain Darrifourcq, de Kaiju Eats Cheeseburgers, du très profond Piscine Olympique pour Xavier Camarasa ou plus récemment de Bonbon Flamme où Valentin Ceccaldi cisaille son violoncelle avec une joie enfantine et sincère.
Joie, MilesDavisQuintet! est de retour. Sans tambours, ni trompette. Mais avec plus de musiciens, voici le Milesdavisquintetorchestra! Avec 3 musiciens supplémentaires et 2 explorations en une seule annonce. L'art et la matière. Deux axes de recherche. Le premier musical, le second scientifique. Le sextet, au nom qui vient jouer une fois de plus les trouble-fêtes, est formé avec l'entrée en protocole de Christine Abdelnour (saxophone), Emilie Skrijelj (accordéon), et Michael Thieke (clarinette). Nouvelle équipe, même principes. Répétition et mécanisation des gestes engagés, polyrythmies dé-synchronisées au fil du jeu. Le fond et la forme du projet de musique viennent chercher, une fois encore, l'auditoire dans ses habitudes d'écoute. Que retient-on de l'univers sonore mécanique et répétitif qui pousse l'oreille en immersion complète, puis très vite et sans lutte possible à une forme de résistance qui serait inutile et douloureuse, s'il ne s'agissait de musique, et plus largement d'une forme artistique ? Cette nuance est majeure pour devenir un prétexte. Un prétexte formidable pour devenir des cobayes de laboratoire et se mettre au service du projet de recherche D SYNCH mené avec Clément Canonne, chercheur au CNRS en psychologie cognitive et au sein de l'équipe « Analyse des Pratiques Musicales » de l'IRCAM et Thomas Wolf, chercheur à la centrale European University de Vienne. Clément Canonne - qui animera la rencontre à la suite du concert et de la projection du film documentaire - explore l'humour musical, les jeux sonores, et l'attention auditive. L'objet de D SYNCH rejoint alors sans peine celui du sextet : créer « de la connaissance » à partir de la pratique artistique d'un groupe d'improvisateurs. Comment travailler ensemble ? Comment la musique nous contraint-elle dans nos intentions ou, au contraire nous libère-t-elle d'une vision planifiée ? Comment l'humour peut agir sur la musique ? Comment ne pas croire que Miles Davis sera là en lisant le programme de salle ?

Sylvain Darrifourcq batterie / **Valentin Ceccaldi** violoncelle / **Xavier Camarasa** piano
Christine Abdelnour saxophone / **Emilie Skrijelj** accordéon / **Michael Thieke** clarinette

Clément Canonne chercheur CNRS / IRCAM, Paris (FR) / **Thomas Wolf** chercheur Central European University, Vienne (AT) / **Romain Allard** réalisateur film documentaire

Production HECTOR / Full Rhizome. Coproduction Festival Sons d'hiver
Partenaires IRCAM, La Muse en Circuit, Antre-Peaux Bourges. Soutiens SACEM, Adami, CNM, Spedidam, Maison de la Musique Contemporaine.

VENDREDI

02

FÉVRIER

20H

VITRY-SUR-SEINE

THÉÂTRE JEAN-VILAR

INFOS PRATIQUES P.37

20€ (TP) / 12€ (TR + Abonné Sons d'hiver)

"TU DANSES-TU ?" **GRAND BAL D'HIVER** *CRÉATION*

PAR PAPANOSH & INVITÉ.E.S

Papanosh, c'est un ensemble réjouissant, une collectivité inlassable. De vieux amis, au sein du collectif des Vibrants Défricheurs, reconvertis dans la musique insolente d'un des meilleurs groupes à l'usage des scènes jazz de l'hexagone. Le genre de réunion de bienfaiteurs qui se jouent de tout et finalement n'auraient peur de rien. De la magie ? Plutôt un travail de longue haleine, une ferveur discrète derrière la joie des disques et des concerts. Ce bal aux allures XXL, posé au mitan du festival, s'impose de lui-même. Sons d'hiver a la transe et la recherche d'un équilibre entre savant et populaire chevillées au cœur. Affiché combo jazz mais avec une réalité de jeu hors limite, groupe de bal aux atours frondeurs, le Papanosh joue free à loisir, joue pop pour faire danser, les têtes et les corps. Papanosh célèbre le flou des limites et, c'est cocasse pour une tribu de fieffés laïcs, une véritable bénédiction. Voilà dix-sept ans que Papanosh enchante son monde avec ses musiques des grands espaces, navigue dans ses répertoires originaux, bouillonne d'idées. Avide de rencontres, le groupe fertilise avec des figures majeures et histoires d'une certaine liberté dans la musique : hommage à Mingus (*Oh Yeah Oh*, en 2017), hommage à Jacques Prévert pour un bal rouge et or en compagnie d'André Minvielle, enregistrements aux côtés de Marc Ribot, qui fêtera cette année ses 70 ans dans cette même édition du festival, et Roy Nathanson sur *Home Songs* (2018) dont un des titres vient d'être réenregistré pour Neuklang avec Napoleon Maddox. Ce dernier et André Minvielle, rejoints par Linda Oláh ou encore Bernard Lubat seront présents pour ce grand Bal d'hiver, occasion unique d'entremêler les voix et les accents d'une galerie exceptionnelle d'invité.e.s. La cigale avait chanté tout l'été ? Papanosh et ses amis danseront cet hiver. De quoi réchauffer les cœurs et les corps. Encore, un peu, dans cet esprit hérité de la bande à Uzeste, des cabarets populaires, des fêtes improvisées dans le monde entier qui prête gentiment ici ses chansons. Chavirant les jambes des danseurs à volonté, laissés aux bons soins d'Amélie Affagard, incroyable prêtresse de danse. Le bal, façon Papanosh, c'est une grande transe collective où on repère très vite la marque de fabrique du combo : mélodies lyriques venues des quatre coins du monde, énergie puissante et grooves euphorisants. S'en fout le répertoire, s'en fout la règle du jeu, s'en fout la mort. Restent une joie terrible, un instant inamovible. Pas mal pour le son d'un soir d'hiver.

Quentin Ghomari trompette, chant / **Raphaël Quenehen** saxophones, chant
Sébastien Palis accordéon, fender rhodes, chant / **Thibault Cellier** contrebasse
Jérémie Piazza batterie / **Amélie Affagard** chant/maitresse à danser / **Fidel Fourneyron** trombone, chant / **Fabrice Vieira** guitare, chant / **Fawzy Berger** percussions, chant
+ invité.e.s : **Linda Oláh**, chant / **Alejandra Charry** chant / **Climène Zarkan** chant / **Bernard Lubat** piano, accordéon, chant / **André Minvielle** chant, percussions / **Napoleon Maddox**, voix, beatbox

SAMEDI
03
FÉVRIER
20H

IVRY-SUR-SEINE

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ – SCÈNE D'IVRY

INFOS PRATIQUES P.37

20€ (TP) / 15€ (TR + Abonné Sons d'hiver)

SYLVAINE HÉLARY & L'ORCHESTRE INCANDESCENT "RARE BIRDS"

Drôle d'oiseau, Sylvaine Hélary. Non pas à cause de son chant flûté, mais grâce à cette volonté ferme d'étinceler. Étinceler, avec son quartet intranquille, Glowing Life. Étinceler avec le trio The Edge Of Memories, performance-concert où l'électronique de Lynn Cassiers et la musique de la flûtiste-leader répondent au théâtre d'ombres pures d'Anne Palomérès. Ici encore, avec l'Orchestre Incandescent, où on retrouve quelques protagonistes des deux projets cités, ça veut briller. Glowing, incandescence. Luxe abouti, cette quête de clarté se fait en clair-obscur. Habituée des mélodies de la pénombre, Sylvaine Hélary fouille dans la mémoire musicale pour des aventures sonores qui sèment le trouble, révèlent des fissures collectives où les individualités prennent la lumière. Rare Birds poursuit cette quête de puissance fragile. Magnifique, d'abord parce qu'elle réunit un grand ensemble à majorité féminine, ensuite parce qu'elle combine des oiseaux rares, de l'instrumentarium ancien (viole de gambe, viole d'amour, sacqueboute) à l'électronique, enfin parce qu'elle expose toute une frange, humble et laborieuse, de la jeune génération de l'improvisation hexagonale. Ça bosse, et ça bosse fort. Dresser la liste des formations dans lesquelles on peut entendre Antonin Rayon, Elodie Pasquier, Christiane Bopp, Maëlle Desbrosses, Lynn Cassiers, Chloé Lucas, Guillaume Magne et Jim Hart donnerait le tournis à un lama en méditation. Sans doute faut-il retenir que le labeur de ces jeunes artistes à l'établi tisse le jazz et le baroque de demain, avec une force DIY et une pensée en action. Écouter Velvet Revolution, Suzanne, YOU, Gaspar La Nuit, Gleizkrew, La Litanie des Cimes ou La Tête de Lark, afin d'entendre piaffer d'impatience ces oiseaux.
Rare Birds affiche une autre ambition pour sa leadeure. Après avoir été interprète dans le White Desert Orchestra d'Eve Risser, puis avoir écrit et arrangé pour l'ONJ dirigé par Frédéric Maurin, Sylvaine Hélary voulait renouveler cette expérience, avec un ensemble soigneusement réuni. C'est la naissance de l'Orchestre Incandescent, ensemble de neuf musiciennes et musiciens, épaulé par une ingénieure du son, et une créatrice et régisseuse lumières. Epaulé également par deux figures, à la recherche ancienne de clarté : Emily Dickinson, poétesse américaine du XIXe siècle, et PJ Harvey, *rock icon* remuante, intranquille, elle aussi. Dickinson, dont les textes sont marqués de frémissements intérieurs, proches de l'épiphanie fragile, a vécu quasiment retirée du monde. Moins masquée, PJ Harvey électrise ses débats intimes depuis ses premiers disques (*Dry*, en 1992). Le petit peuple en action, réuni par Sylvaine Hélary y trouve son chemin, de lumière, et d'ombres claires.

Poèmes : Emily Dickinson & PJ Harvey
Avec : Sylvaine Hélary flûtes, voix, compositions / **Antonin Rayon** claviers, électronique
Elodie Pasquier clarinettes / **Christiane Bopp** trombone, saqueboute / **Maëlle Desbrosses** alto, viole d'amour / **Lynn Cassiers** voix, électronique / **Chloé Lucas** violone (basse de viole de gambe), ténor de viole
Guillaume Magne guitare, voix / **Jim Hart** batterie

Anaëlle Marsollier ingénieure du son / **Aurore Gibert** création et régie lumière

Production | Sybille
Coproduction | Le Théâtre de Vanves, Le Petit Faucheux — SMAC de Tours, Les 2 Scènes — Scène Nationale de Besançon. Avec le soutien de la Drac Île-de-France, la Région Île-de-France, l'ADAMI, la MMC — Maison de la Musique Contemporaine, la Sacem et la DGCA. Avec le Soutien de l'aide à la reprise Onda-Sacem et de l'Institut Français.

WILL GUTHRIE / GHASSEN CHIBA / SAGHAR KHADEM / JOACHIM FLORENT *CRÉATION*

Quadrature de cercles. Ce quartet à percussions promet des spirales rythmiques. Impossible d'en réduire les membres à un territoire. 3 expats, un grand voyageur. Musique à cheval et au galop entre la tradition revisitée et l'expérimentation actuelle. Mouvement posé sur le beat, universalité affirmée et remise en jeu. Ce quartet livre une musique résolument d'aujourd'hui.

D'origine maghrébine, nantais d'adoption, Ghassen Chiba explore les musiques traditionnelles de l'Inde, d'Asie-Centrale, et du bassin méditerranéen. Sources de son langage où les percussions dialoguent avec le chant. Autodidacte passionné, il se forme à l'art du bendir. Sa voix unique, où roulent les émotions venues de la hadhra soufie, du stambeli et du tarab, transcende les frontières culturelles. Compagnon régulier, en duo percussif, de Ghassen Chiba, Will Guthrie est lui aussi nantais mais venu d'Australie. Quiconque a déjà entendu ce singulier batteur-percutteur, sait combien il peut placer d'équations rythmiques au cœur d'un rituel laconique. Très élégant, sans faux-semblant, le batteur est recherché comme un allié idéal sur la transversale jazz/free/expé. Que ce soit en solo ou dans les assauts furieux de The Ames Room avec Jean-Luc Guionnet ou en grand ensemble avec sa relecture du Gamelan javanais, Nist-Nah. Sa frappe chenue et précise, a recours au DIY et insiste sur le tympan quand Will est déjà ailleurs. Sans doute parti pêcher d'autres sons dans sa communauté intérieure ou dans la mémoire de ses nombreux déplacements sur le globe.

Iranienne, Saghar Khadem débute à 8 ans et auprès de sa grand-mère l'art subtil du tombak, tambour à calice. Elle poursuit son apprentissage auprès de grands maîtres comme Elham Farshchian ou Pedram Khavarzami avant de parcourir le monde, de festivals internationaux en concerts. On l'entend jouer dans de nombreux ensembles comme Chekad, Rozâneh ou encore Atine où 5 musiciennes réunissent les musiques traditionnelles iraniennes et arabes, le flamenco, le jazz et le baroque pour faire résonner une musique persane du temps présent. Le temps au présent, autre préoccupation du contrebassiste Joachim Florent. Seul musicien de ce quartet à ne pas jouer de percussions, il ne dépareille pourtant pas. Son jeu est avant tout rythmique, complexe, très mobile et sensitif, comme on peut l'entendre dans O.U.R.S. de Clément Janinet ou au sein du trio Designers, où il joue en compagnie de Will Guthrie.

Will Guthrie batterie, percussions / **Ghassen Chiba** voix, percussions /
Saghar Khadem percussions / **Joachim Florent** contrebasse

MARDI
06
FÉVRIER
20H

NOGENT-SUR-MARNE

THÉÂTRE ANTOINE WATTEAU

INFOS PRATIQUES P.37

20€ (TP) / 15€ (+ de 65 ans, groupe de +8 personnes) / 10€ (Abonné Sons d'hiver, - de 26 ans, étudiants, bénéficiaires des minimas sociaux)

SÉLÈNE SAINT-AIMÉ "NEW ORLEANS CREOLE SONGS" *CRÉATION*

La Caraïbe est une mère. On y nage, on s'y nourrit. Mère nourricière dont les bouillons et les torrents nutritifs sont aussi fantomatiques que magnifiquement flottants. Ces remous sont au cœur de la musique de Sélène Saint-Aimé. *« Je trace mon chemin personnel et mon identité musicale en explorant les traditions de mes ancêtres afro-descendants. »* Sourcant la diaspora africaine, la contrebassiste en alimente chacun de ses projets, jusqu'au plus récent, *Éritaj: New Orleans, Caribbean and African American Music*. Aujourd'hui, renommé, pour ce concert, *New Orleans Creole Songs.* Magique et spirituel, une fois encore, comme l'ont été les deux premiers projets, *Mare Undarum* et *Potomitan*, tous deux mis sur disques par le label Komos. Après 3 mois à la Villa Albertine, programme de résidence du consulat de France à la Nouvelle-Orléans, Sélène Saint-Aimé a très vite posé les bases d'un nouveau projet. Explorer les lieux et l'histoire musicale de la ville, tracer des cartes mentales de l'héritage issus des cultures africaines, afro-indiennes et caribéennes de La Nouvelle-Orléans. Berceau du Jazz et capitale américaine de la tradition du Mardi-Gras, magnifique écrin à une langue créole vivace et vivifiante, La Nouvelle-Orléans a marqué de son fer depuis longtemps l'imaginaire et la mémoire collectifs. Menacée par la mondialisation, et les cyclones, la ville tient à bout de bras ce qui la définit dans le monde contemporain. Un territoire de mélanges à préserver et de réinventions permanentes. Mélanges et réinventions, c'est assez simple pour une contrebassiste, chanteuse, compositrice et poète d'origine martiniquaise et franco-ivoirienne, ayant grandi près de Fontainebleau, ayant eu pour professeurs Ron Carter et Steve Coleman, ayant suivi des workshops à Chicago, Detroit, Los Angeles ou Cuba. *« Je trace mon chemin personnel et mon identité musicale. »*, disait-elle plus haut. Lors de ses recherches en résidence, Sélène Saint-Aimé découvre la danse Djouba qui trouve ses origines à La Nouvelle-Orléans. Djouba est aussi le nom pour dire *bèlè*, tambour traditionnel de la Martinique. Nouvelle connexion. Elle monte immédiatement un groupe riche de musiciens locaux pour envisager les cultures caribéennes et créoles du point de vue de la Louisiane. Apprentissage de rythmes, de vieilles chansons créoles de NOLA, vision très personnelle de ces mélodies. Soit, partager les cultures. Et laisser poindre les rythmes et les danses.

Sélène Saint-Aimé contrebasse, chant, poésie / **Steve Lands** trompette
Gladney saxophone ténor / **Miles Lyons** trombone, sousaphone
Shea Pierre piano / **Alfred Jordan Jr.** batterie

Coproduction Festival Sons d'hiver

WILLIAM PARKER "RAINING ON THE MOON"

Dialogue de générations. Après la Nouvelle-Orléans et la Caraïbe revisitée par Sélène Saint-Aimé, la soirée se poursuit avec une seconde ode à un territoire recomposé. William Parker frappe New York avec *Raining On The Moon*. Enregistré en 2001, pour les Blue Series de Thirsty Ear, dont Matthew Shipp est alors curateur, ce disque pose les bases de la modernité selon Saint-Parker. Voix aérienne, mots pesant à chaque syllabe, stries acérées des cuivres croisant au sein d'un ensemble free, le swing décontracté, le blues chaleureux et une énergie vibrante et humble. Par la force de ses poèmes, tous de la main de Parker. *« Les mots aident à raconter l'histoire à l'intérieur de la musique »*, médite le contrebassiste. Raconter des histoires à mettre le monde à l'envers. Plus de 20 ans plus tard, Patrick Chamoiseau lui répondra, dans un échange épistolaire (à retrouver sur La Plateforme édition 2022 de Sons d'hiver) : *« C'est vrai que le sol est un ciel. Si on essaye de vivre à un degré particulier de vibration, on perçoit en toutes choses, un infini qui du coup s'ouvre en soi. »* Et dans cet infini ouvert, il y a la vérité dans sa forme la plus crue. Repeinte avec un espoir rageur chevillé au manche.

William Parker n'est pas du genre à faire monter les humeurs ni les enchères. Le jazz de William Parker ne cherche pas à plaire. D'une modestie sans limite, le contrebassiste est pourtant encore et toujours un des musiciens les plus importants de l'histoire de l'improvisation depuis une cinquantaine d'années. Grâce à la simplicité radicale de son son de contrebasse, secouant le jazz d'avant-garde depuis 1972, quand il devient courtisé par les icônes de l'action free d'alors Ed Blackwell, Don Cherry, Sunny Murray puis, plus tard, Cecil Taylor. Ailleurs, il fourbit sa pensée et ses compositions, un travail socio-politique qui comprend, entre autres, le poème symphonique *Trail Of Tears - A Continuum*, le *Martin Luther King Project* ou la formation In Order To Survive, qui a ouvert l'édition 2018 de ce festival et qui rassemblait quelques-uns des musiciens comme Hamid Drake (batterie), Rob Brown (saxophone alto). Deux des protagonistes originels de *Raining*, de nouveau en scène pour cette recréation aux côtés de la chanteuse Leena Conquest, à la voix brute et cuivrée. Eri Yamamoto reprend ses claviers, et le tromboniste Steve Swell, autre trublion free remarquable de douceur, remplacera le cornet de Lewis Barnes. *Raining On The Moon* continue de fusionner ses nouvelles idées avec les anciennes structures post-bop, brisant ainsi la plupart des vieilles lois du jazz conventionnel tout en adhérant à son principe essentiel : mettre le monde sens dessus-dessous. Comme « les gouttes de pluie tombant vers le haut », dans les paroles de *Raining On The Moon.* Poésie virtuelle, mais très réelle, quand c'est Leena Conquest qui la chante.

William Parker contrebasse, compositions / **Leena Conquest** voix / **Rob Brown** saxophone
Steve Swell trombone / **Eri Yamamoto** piano / **Hamid Drake** batterie

MERCREDI

07

FÉVRIER

20H

PARIS 14E

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

INFOS PRATIQUES P.37

24€ (TP) / 16€ (Abonné Sons d'hiver/Sénior) / 11€ (demandeur d'emploi, étudiant, jeune de moins de 30 ans)

BENOÎT DELBECQ 4 "GENTLE GHOSTS" FEAT. MARK TURNER, JOHN HÉBERT & GERALD CLEAVER

On peut être pointilliste sans être pointilleux. Pointilliste, ou plus justement, impressionniste pour ce grand admirateur de Claude Monet qu'est Benoît Delbecq. Impressionniste, par exemple, dans la touche qui pilote *Gentle Ghosts*, le blues patient et éponyme du disque sorti en 2021 sur le label Jazzdor. À lui seul, raison suffisante pour faire tourner à haute rotation ce disque. À lui seul, raison suffisante pour toucher du tympan la magie suspendue d'un monde patine et organique. Monde fort d'*imaginery landscapes* cagiens. Impressionnistes, striés, pesés, vifs. Impressionnants.

Benoît Delbecq a été, dès l'adolescence, aux aguets des traits vigoureux et des structures de Mal Waldron et de Steve Lacy, puis plus tard l'auditeur attentif de Richard Muhal Abrams, dont il fut élève, dont il prolonge aujourd'hui, à sa façon, la vivacité acérée. Technique aguerrie, finesse du doigté qui côtoie l'électronique délicate. Le pianiste s'est, ensuite, construit un parcours musical humaniste et parsemé des traces laissées par quelques fantômes amicaux, par de multiples formations françaises et américaines comme Illegal Crowns avec Mary Halvorson, Kartet avec Guillaume Orti et Hubert Dupont, Caroline avec Sarah Murcia ou encore Hopetown avec Claudia Solal, reçu récemment à Sons d'hiver en 2020.

Ce *Gentle Ghosts 4*, qui quadrille harmoniques et tensions subtiles, s'est inventé en 2016 dans le West Village de New York. Plutôt fascinant de voir comment Delbecq rejoue ici les liens, les attachements des quatre musiciens. Mark Turner, dont la retenue n'a d'égale que le velouté implacable et brillant de ses parties de sax, fait face à la paire rythmique qui réunit Gerald Cleaver et John Hébert, deux sommités du jazz international. L'écoute entre les membres du quartet est tendue, ouverte. Avec une tendresse furieuse. Mais sans pression. Tous ont pu déjà jouer ensemble, enregistrer ensemble. *Gentle Ghosts* repose ainsi sur une complicité de pleine évidence, à la modestie exigeante. De celle qui vous pousse vers le fond plutôt que vers le décorum. La liberté rythmique et le groove discret pourraient faire tomber de vraies larmes des yeux des pleureuses siciliennes. Ce qui se joue dans cet album, se joue dans les réseaux et les structures complexes qui unissent le quatuor. Tout est joué, encore une fois, à la discrétion, sous la surface et dans l'évidence. De celle qui vous oblige à déposer armes et précautions, en gros à vous faire avoir par la beauté de cette musique de haute sensibilité. Impressionniste ? Impressionnant. Point.

Benoît Delbecq piano, composition / **Mark Turner** saxophone
John Hébert contrebasse / **Gerald Cleaver** batterie

AMBROSE AKINMUSIRE "OWL SONG" FEAT. BILLY HART & JAKOB BRO *SORTIE DE DISQUE*

Streetwear, Black music et *tender spot*. Trilogie imaginée pour décrire cette classe fascinante qui se dégage de l'œuvre et du parcours d'un musicien comme Ambrose Akinmusire, un des trompettistes américains les plus doués de sa génération, qui possède cette science de l'espace sonore au service d'une conscience noire implacable. Les titres tirés de ses récents disques le rappellent. *Beauty Is Enough* sur fond de pochette noire en 2023, *On The Tender Spot Of Every Calloused Moment* (2020), *A Blooming Bloodfruit In A Hoodie* et "Free, White And 21" sur *Origami Harvest* (2018) qui ouvrait magistralement l'édition 2019 de Sons d'hiver. Conscience et art subtil de la mélodie, posés sur des beats puissants et martelés sans appel, voici quelques-unes des qualités imparables du jeu d'Akinmusire, livré pour ce concert à l'exercice si périlleux du set en trio. Sa musique organique, impérieuse et sans compromis sera remise entre les mains de deux tenants de l'avant-garde, le batteur Billy Hart et de l'impressionnisme musical, le guitariste danois Jakob Bro. Si rappel en était besoin, le premier a marqué de son drive souple et très libre ses collaborations avec Miles Davis (*Big Fun*), Pharoah Sanders (*Karma*), Eddie Harris, le bien trop mésestimé Michel Sardaby, Azar Lawrence ou encore Herbie Hancock et Wayne Shorter. Le second s'est forgé un langage clair et sensible, aux côtés de Paul Motian, Tomasz Stánko et Joe Lovano. Citons aussi Gramski'Beat au sein duquel, Bro cherche des liens entre imprévision et patterns rocks amusés. Amusé, Ambrose Akinmusire l'est sans doute moins. On peut le qualifier de musicien sérieux. Concerné, sérieux, peut-être mais chercheur sans cesse, on l'a écrit plus haut. Titres à rallonges, musique à tiroir, politique chevillée au pavillon, Ambrose Akinmusire creuse le sillon d'une révolution musicale, complexe et limpide. Souvent Akinmusire pose un clair-obscur d'une fluidité magistrale et confondante. Un délié qui se glisse et complète l'histoire des formes populaires musicales des USA. Ce qui le mène à la composition pour quatuors à cordes, à jouer sur *To Pimp a Butterfly,* somme indépassable de la culture hip hop moderne, signé par Kendrick Lamar en 2015. Adoubé par des légendes du jazz comme Randy Brecker ou Archie Shepp, ces 5 disques parus chez Blue Note, label dont on ne refera pas la réputation, l'ont propulsé aux avant-postes d'une nouvelle génération de jazzmen américains. Introspectifs, discrètement enragés, donc fascinants.

Ambrose Akinmusire trompette, composition / **Jakob Bro** guitare / **Billy Hart** batterie

SORTIE DE DISQUE *Owl Song*, avec Bill Frisell, Herlin Riley, 15/12/2023, Nonesuch/Warner

JEUDI

08

FÉVRIER

20H

IVRY-SUR-SEINE

LE HANGAR

INFOS PRATIQUES P.37

14€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

BILLIE BRELOK

Billie's night, part 1. Cheap et pas cher, le rap de Billie Brelok ? Attention aux faux amis. Dans la vie comme en rédactionnel. Les seules breloques, qu'on pourrait retenir, seraient celles qui pendent aux oreilles de la rappeuse franco-péruvienne aux airs de petite fille sage, breloques doublées de tresses et de lunettes. *« j'playback ma propre satire »*, rappe-t-elle dans Luna Llena. Le rap de Billie satire et sature son monde de bâtardise revendiquée, de fausses pistes éclairées, de poésie sournoise, dense et rapide, de *punchlines* mal éteintes qui embrassent aussi vite les cervelles que le dico lu à l'envers un soir de soulographie entre amis. C'est speed, c'est explosif. Sans doute serait-ce en partie dû à la double nationalité, la double territorialité de la rappeuse de Nanterre qui passe du français à l'espagnol avec une aisance saisissante. Souple et speed.

Billie découvre le hip hop pendant son enfance, dans les fêtes de quartier de Nanterre, où elle grandit baignée de musiques hispanophones et francophones, où elle débute dans les soirées *open mic* de sa ville, se lançant seule au micro jusqu'à son premier concert, en bande et en 2011. Puis ce sont 2 disques très francs du collier, *Gare de l'Ouest et Las 2Lunas*. C'est aussi un beat avec Marc Nammour sur "Fraulein". Pas le temps de se déconcentrer : « *je regarde le monde à l'extérieur avec c'que j'ai à l'intérieur»*, entend-on dans "Merle Moqueur". Il parait que la native de Nanterre (f)rappe parce qu'elle n'arrive pas à dormir. Son flow, hanté et pincé, a de quoi alimenter pas mal de nuits blanches. Poèmes en torches qu'elle décrit comme *« un hara-kiri permanent qui n'a pas le temps de cicatriser. Un magma givré et langoureux qui caresse la hanche du Vésuve. »* C'est dit, c'est posé.

Aujourd'hui, en scène, Brelok ne revient jamais bredouille. Le lyrisme des studios trouve une forme de vérité implacable, en concert. Quartet formé avec ses trois comparses, Junkaz Lou, Dan Amozig et Seb Levanneur. Soit platines, guitare, trompette et basse. De quoi rendre étincelant les riffs, affiner au plus juste les *backbeats*. La Constelación del Puma part en *live* comme on part au charbon. Le son en version XXL et le cœur plein d'étincelles. Normal, le rap de Billie Brelok est incisif, taillé à la scie sauteuse et appelle à la révolte. Révolte immédiate, féminine, bilingue et sans espoir de retour. En un mot, nécessaire.

Billie Brelok voix / **Junkaz Lou** platines / **Dan Amozig** guitare, trompette / **Seb Levanneur** basse

BILLY WOODS

Soirée des Billy's, part 2. Aussi dur que du bois, trad de Johnny Hallyday du "Knock On Wood" d'Eddie Floyd. On passera sur la traduction réelle, pour privilégier la matière végétale pour notre métaphore. Du Bois, donc. C'est d'un bois solide dont Billy Woods se chauffe, un bois aux racines multiples et aux branches qui se finissent par des cocktails Molotov. Incendiaire, le flow du rappeur de Washington DC. Du genre à balancer des éclairs indélébiles dans un ciel noirci de tempêtes. Des éclairs venus des heures soul et jazz, éclatant dans l'urgence du présent. Prenez au hasard *BRASS*, disque conçu en 2020 avec Moor Mother, rappeuse en vacances du combo chicagoan Irreversible Entanglements, vu à Sons d'hiver en 2019 et 2022. Aussi clinquant qu'une voiture de rallye repeinte au goudron. C'est noir mais solide. Et indispensable, aujourd'hui.
Le reste de la discographie de Billy Woods est du même bois. Prenons comme repères indispensables *Hiding Places* (2019) puis le très récent et sublime *Map*, gravé en compagnie de Kenny Segal, beatmaker californien. Soin des cartographies ? Non, pas vraiment. Billy Woods se déclare « *Zimbabwean-Jamaican-by-way-of-Brooklyn rapper* », échappe à toute catégorisation. Natif de DC, il passe la plus grande partie de sa vie à New York, une autre durant son enfance en Afrique et dans les Antilles, deuxième enfant d'un intellectuel jamaïcain et d'une révolutionnaire marxiste en puissance. Après avoir passé une bonne partie des années 2000 sous les radars, Woods se lance en solo avec *History Will Absolve Me*. Histoire d'en finir avec les albums indie et ignorés de (presque) tous. Absolution ou pas, Billy Woods marque son monde et continue, depuis, de scander sans compromis. Fureur sarcastique, avec une production au cordeau, sans concession à l'industrie du hip hop mondialisée. En 2013, Woods est rejoint par le producteur Blockhead sur *Dour Candy*. La même année, Woods retrouve Elucid, autre rappeur de New York, pour fonder Armand Hammer et labourer le terrain du game rap avec des spirales de *trashtalk*, puissant mélange d'humour racial, de weed rap et de références à la pop-culture. *Church* et *Aethiopes*, sonnent en 2022 comme deux albums éprouvants et afrofuturistes. À leur image, chaque concert est aussi épuisant qu'une nuit d'insomnie, une plongée en apnée dans un monde proche de l'implosion. Réjouissant et très utile.

Billy Woods voix, laptop

VENDREDI
09
FÉVRIER
20H

VILLEJUIF

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND

INFOS PRATIQUES P.37

25€ (TP) / 20€ (Sénior/Groupe) / 15€ (Abonnement Sons d'hiver / TR)

TRIO RAULIN / BEKKAS / BIAYENDA

En nucléaire, on parle de fission, en jazz, on appelle ce genre explosif, la fusion. Fusion des énergies pour une déflagration aux atours de fête consommée jusqu'au tournis, jusqu'à la perte des sens. Fusion de quoi ? Pour ce trio, c'est la jonction farouchement chaleureuse des harmonies de l'occident, avec l'hypnose gnawa et le beat des rythmes congolais. Au contingent des forces humaines, c'est un trio, composé de François Raulin, de Majid Bekkas et d'Émile Biayenda. Soit un aréopage de fêtes, de transes et de frappes devenues depuis longtemps universelles par le plaisir commun qu'elles procurent. Polyrythmies complexes d'une folle maîtrise au piano, motifs pentatoniques sub-sahariens et obsédants au guembri de Bekkas, batterie libératrice laissée aux mains d'Émile Biayenda, un des maîtres tambour de Brazza. Trois cultures débattent en scène, pour ce concert, trois cultures affairées à joindre leurs forces, à observer leurs points communs, à jouer de leurs différences. Voici du jazz dansant sur des structures complexes, enchevêtrées au point de ne plus savoir qui joue quoi, élevant des petits monuments de fraternité. Du jazz portant beau et tirant une force inouïe des marges avec une poésie redoutable.
François Raulin, Majid Bekkas et Émile Biayenda incarnent à eux trois un mélange de cultures fascinant d'autant plus qu'il verse sur un terrain de jeu commun, avec la Grande Afrique pour toile de fond. Le jazz de François Raulin, fidèle de Sclavis et de Satie s'est régulièrement abreuvé à cette source, le pianiste en a appris les polyrythmies complexes auprès de nombreux musiciens africains. De son Maroc natal, Majid Bekkas rapporte incontestablement la tonalité de son chant, où les mélisses orientales se font tonnantes et puissantes. Également chantre de la culture gnawa, autre racine africaine de ce trio, le guembri propulse la transe qui irrigue chaque improvisation. Habitude fidélisée depuis 2010, date à laquelle Raulin et Bekkas commencent à jouer ensemble. Batteur, percussionniste et directeur artistique des Tambours de Brazza, Émile Biayenda est évidemment spécialiste des percussions congolaises, pays dont il est natif, mais c'est surtout sa sensibilité tonique, son toucher développé sur le tambour Ngoma, ou en compagnie de Zao ou de Benoit Delbecq, qui est en jeu dans cette réunion au sommet.

François Raulin piano, mbira, composition / **Majid Bekkas** guembri, chant, composition
Emile Biayenda batterie, percussions

MULATU ASTATKE

Et si la grande course du monde n'était qu'une affaire de constance et de tempo ? Assurément alors, un maître comme Mulatu Astatke serait de ceux qui feraient tourner la Terre dans le bon sens. 80 ans qu'il y est, 60 ans qu'il y danse et influence pas mal de rejetons. Les anglais Nubiyan Twist comme Earl Zinger qui réinventa Yègelle Tezeta avec son *On My Way Home*. Tous fans du groove faussement tranquille et statique, empruntant à l'Orient ses mélisses, à l'occident son pouvoir harmonique, aux Amériques ses découvertes en insolence. Ce qu'un label comme Ethiopiques a su rappeler. À la baguette, Astatke mène son monde. Né en 1943, à Jimma, ville de l'ouest de l'Éthiopie, Mulatu se forme ensuite à Londres, New York puis Boston (il est le premier étudiant africain à s'inscrire au prestigieux Berklee College of Music). Son intérêt pour le jazz et la musique latine se mêlent à la musique éthiopienne traditionnelle. Il y introduit vibraphone et congas. C'est le temps des premiers groupes, les premiers pas vers cette musique presque immobile incitant pourtant à la danse. Astatke joue d'autres instruments à percussion, des claviers et de l'orgue puis les assemble dans son répertoire de prédilection : l'Éthio-jazz. Fusion des connaissances et des influences venues de rythmes éthiopiens, d'influences latino-américaines et du jazz classique. Son novateur. Admirateur de la syncope US, Astatke vénère en grand Duke Ellington, avec qui il a notamment joué en 1973, ses trouvailles et sa puissance d'arrangements. La présence dans le line-up de ce concert d'Alexander Hawkins ou de Richard Olatunde baker expose l'amour du jazz de Mulatu. Fin des années 1990, sa musique est redécouverte par des fans et rééditée par des labels européens, et des monstres chercheurs du hip-hop comme Nas, Kanye West ou encore le prolifique Madlib le samplent pour leurs productions. Au cinéma, sa musique rafraichit les *Broken Flowers* embouquetées par Jim Jarmusch en 2005. S'en échappe le tube "Yègelle tezeta". *« Certaines musiques sont destinées à être dansées, d'autres à être écoutées. La musique doit vous permettre d'expérimenter des vibrations »*. À la fois familières et étranges ces vibrations, écouter *To Know Without Knowing* (avec Black Jesus Experience en 2020). Facilement reconnaissable mais difficile à imiter.

Mulatu Astatke compositions, vibraphone, percussions / **James Arben** saxophone, flûte
Byron Wallen trompette / **Danny Keane** violoncelle / **Alexander Hawkins** piano, claviers
John Edwards contrebasse / **Richard Olatunde Baker** percussions / **Jon Scott** batterie

SAMEDI
10
FÉVRIER
20H

CRÉTEIL
MAISON DES ARTS
INFOS PRATIQUES P.37

25€ (TP) / 14€ (TR) / 12€ (Abonné Sons d'hiver)

LEYLA MCCALLA *CRÉATION*
"KANAVAL: HAITIAN RHYTHMS & THE MUSIC OF NEW ORLEANS"

Magnifique paradoxe, encore un. Derrière la sérénité de façade de la voix de Leyla McCalla, ses albums grenouillent dans les marigots de lutte raciale et sociale. Du magnifique *Vari-Colored Songs* (réédité en 2020 par le précieux Smithsonian Folkways Recordings) jusqu'à *Breaking The Thermometer*, c'est Haïti qui est le terrain d'exploration pour des disques-brûlots. La violoncelliste y approfondit une quête ethno-perso : *« Plus je faisais des recherches sur ce projet, plus je me retrouvais à examiner ma propre relation à Haïti. J'ai passé beaucoup de temps à me remémorer mes visites en Haïti quand j'étais enfant, à réfléchir profondément aux moments de ma vie où je me sentais très haïtienne et aux moments où je ne l'étais pas ».* Au large de ses plongées au long cours dans les archives et la trajectoire de Radio Haïti, puis de ses retours à l'air libre, humbles, rageurs et forcément mélancoliques, la Louisiane s'impose. Ce sera *Kanaval: Haitian Rhythms & the Music of New Orleans*. Jonction évidente sur le parcours de Leyla McCalla. La chanteuse et instrumentiste nait en octobre 1985 à New York City, y grandit avant de s'établir, en 2010, à la Nouvelle-Orléans. C'est ainsi. Il y a des chanteuses qui sont des charnières. Entre deux époques, entre l'intime et l'extérieur, entre un monde recomposé et le monde réel. Leyla McCalla survole toutes ces étiquettes et joue avec toutes les nuances de noir que l'histoire des premières nations contient. Histoires secouées avec une beauté farouche dans ses chansons et compositions. Pour *Kanaval*, Leyla McCalla convoque, elle, une Nouvelle-Orléans où dansent le folk américain et le Kreyòl haïtien, une des composantes de l'identité africaine. Danse aussi le Zydeco avec la présence dans le line-up de Corey Ledet, né à Houston et sensibilisé à la musique créole et à la culture Cajun pendant les vacances familiales en Louisiane. Danse aussi la part blanche du créole avec Louis Michot, échappé de ses Lost Bayou Ramblers. La présence de Claude Saturne et de Kebyesou, invités pour ce set amplifiera le plaisir et la joie des mélanges. Les deux maîtres de percussions haïtiennes, amis et maitres de Ches Smith, ont laissé des souvenirs avec une cérémonie vaudou fascinante lors du festival 2022. Le son de ce *Kanaval* sera donc coloré, multiple en nuances et en émotions. Plus fort qu'un tract anticolonialiste, pas moins brutal qu'une statue déboulonnée, plus doux qu'un cataplasme de lait chaud sur une blessure.

Leyla McCalla voix, violoncelle, banjo / **Corey Ledet** voix, accordéon, percussions
Louis Michot voix, violon
+ guests: **Claude Saturne** & **Kebyesou** percussions traditionnelles

RHIANNON GIDDENS

On qualifiait plus haut Leyla McCalla de musicienne charnière. Preuve supplémentaire avec la présence dans cette soirée de Rhiannon Giddens, membre du groupe Our Native Daughters avec trois autres joueuses de banjo noires dont, tiens donc, Leyla McCalla, les deux autres étant Allison Russell et Amythyst Kiah.
Leur premier disque *Songs of Our Native Daughters* (2019) offre quelques histoires de femmes noires qui ont marqué l'Histoire. On retrouve également Leyla McCalla en studio, en 2012, lors de l'enregistrement de *Leaving Eden* du Carolina Chocolate Drops. Giddens est une des membres originels du combo né en Caroline du Nord de la rencontre de trois jeunes noirs multi-instrumentistes décidés à se réapproprier le répertoire des *black string-band* hyperactifs au cours des années 20/30. L'énergie de Rhiannon Giddens au sein du trio original, lauréat d'un Grammy Award, est sans complexe et d'une puissance surprenante. Comme son chant, développé et affirmé au cours de ses concerts. Comme celui-ci à Sons d'hiver, donné en version sextet. La présence d'un chercheur de sons comme Francesco Turrisi (L'Arpeggiata) vient en renforcer l'universalité. L'Italien vivant à Dublin, reste un des musiciens les plus curieux au monde des transgressions musicales.

Folkloriste minutieuse elle aussi, joueuse de banjo et chanteuse ultra puissante, Giddens sait joindre le fond à la forme. C'est avec cette puissance de feu que la multi-instrumentiste, née en 1977 à Grensboro fouille le passé du sud des États-Unis pour éclairer l'actualité et le présent. Hyperactive, on la croise à la Maison Blanche jouant pour le couple Obama, elle reçoit le premier prix *Legacy of Americana* décerné par le National Museum of African American History de Nashville, passe une tête remarquée dans la série que Ken Burns consacre à la musique country, en 2019. Le passé pour parfaire le présent, toujours. Esprit vivace et frondeur, elle exhume les grandes figures, blanches comme noires, importantes dans l'histoire de la musique américaine mais effacées par la force du temps. Elle interroge les origines africaines-américaines de la musique country. Elle met en scène la mémoire noire dans *Lucy Negro Redux*, ballet créé à Nashville en 2019, ou compose musique et livret de l'opéra *Omar*, dédié à Omar Ibn Said, érudit musulman réduit à l'esclavage transatlantique. Dans ses facettes et ses préoccupations, la musique de Giddens reste intrépide et vorace. Plus d'appétit qu'un barracuda. C'est bien. C'est beau, et nécessaire.

Rhiannon Giddens voix, violon, banjo / **Francesco Turrisi** claviers, accordéon, percussions
Niwel Tsumbu guitare / **Dirk Powell** accordéon, claviers, fiddle, guitare
Jason Sypher contrebasse / **Attis Clopton** batterie

LA PLATEFORME ? *PROGRAMME ÉDITION 2024*

En ligne à partir du 15 décembre : https://laplateforme-sonsdhiver.org

C'est un espace créé pour donner à voir et à entendre des formes de création autres que la seule performance scénique : créations sonores, radiophoniques, vidéos, interviews, débats critiques, pièces documentaires ou autres actes d'expérimentation artistique.
Elle est avant tout une façon d'inviter le public à apprécier des modes d'être des artistes, différents de ceux qui s'inscrivent dans le contexte des concerts. Mais aussi, elle nous aide à penser le potentiel extensible de l'acte de produire un festival de musique. Car, une infinité de raisons peuvent rendre la musique possible ; ainsi, nous nous efforçons avec les artistes d'aller vers l'exploration de nouvelles raisons pouvant donner naissance à de nouvelles créations.

À LIRE

GRAND ENTRETIEN avec **Otomo Yoshihide**, par Guillaume Malvoisin

ENTRETIEN CROISÉ avec **Billie Brelok** et **Billy Woods**, par **Mike Ladd**

PODCASTS

« INFLUENCES », série de podcasts réalisés par Guillaume Malvoisin et LeBloc (www.jazzbloc.fr)
Avec **Kahil El'Zabar**, **Eve Risser**, **Sélène Saint-Aimé** et **David Virelles**

« KANAVAL: HAITIAN RHYTHMS & THE MUSIC OF NEW ORLEANS » , série documentaire radiophonique en 2 parties présentée par **Leyla McCalla**, qui explore les connections profondes reliant Haïti et La Nouvelle-Orléans.

A CHANGE IS GONNA COME! - Podcast du débat d'idées animé par l'anthropologue Alexandre Pierrepont
« En janvier 2024, cela fera très exactement 60 ans que le chanteur Sam Cooke aura enregistré A Change Is Gonna Come, une chanson et un grand appel d'air, vers ce fameux monde meilleur, ce fameux monde possible, à l'époque déjà pour les Africains Américains lancés en plein Mouvement des droits civiques. Mais depuis ? Où en sommes-nous avec ce changement tant attendu, et que peut donc y faire la musique, à travers laquelle Kahil El'Zabar continue par exemple d'annoncer A Time for Healing? »
Samedi 20 janvier, 18h30, Théâtre Jacques Carat, Cachan.

DOCUMENTAIRES

« AFFAMÉE » de Christian Pouget sur la contrebassiste **Joëlle Léandre**

Documentaire du réalisateur Romain Allard sur le travail original du groupe Milesdavisquintetorchestra! avec Clément Cannone, chercheur au CNRS en psychologie cognitive et au sein de l'équipe "Analyse des Pratiques Musicales" de l'IRCAM.

CRÉATIONS RADIOPHONIQUES

« ORCHESTRA FOR A SILENT NIGHT », de **Otomo Yoshihide**

« TOUTES SORTES DE MONDES », de **Sylvaine Hélary**

CONCERTS FILMÉS

Trilok Gurtu Quartet / Concert du 21/01, Musée du Quai Branly – Jacques Chirac / Paris *(+ d'infos sur le concert p.10)*
Milesdavisquintetorchestra! / Concert du 01/02, La Muse en Circuit - CNCM / Alfortville *(+ d'infos sur le concert p.22)*

REPORTAGES PHOTO

Immersion au coeur du festival par **Margaux Rodrigues**

ACTIONS SATELLITES

SÉANCE D'ÉCOUTE avec le batteur et percussionniste **Hamid Drake (USA)**
Rencontre animée par Alexandre Pierrepont, anthropologue.
Lundi 05 février, 18h30, Souffle Continu, 22 rue Gerbier, Paris 11e. *Entrée libre dans la limite des places disponibles.*

MASTERCLASSES

Avec **David Virelles** / **Vendredi 19 janvier**, 12h-15h, Université Paris 8, Saint-Denis. *Ouvert au public.*

Avec **Chad Taylor** / **Dimanche 21 janvier**, 15h, EDIM, Cachan. *Ouvert au public, gratuit. Inscription obligatoire : contact@edim.org*

RÉPÉTITION PUBLIQUE du spectacle « KOGOBA BASIGUI » et rencontre entre **Eve Risser** et les élèves du Conservatoire à Rayonnement Intercommunal du Kremlin-Bicêtre / **Vendredi 19 janvier,** ECAM, Le Kremlin-Bicêtre

Plusieurs autres ateliers, workshops et temps d'échanges entre artistes et public sont en cours de construction avec des structures partenaires du Val-de-Marne.
Plus d'informations dans les semaines à venir sur www.sonsdhiver.org et sur nos réseaux sociaux.

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE **01 46 87 31 31** sonsdhiver.org *Ouverture de la billetterie : fin novembre*

INFOS SALLES

ALFORTVILLE
La Muse en Circuit - CNCM - Tel. 01 43 78 80 80
https://alamuse.com - 18 rue Marcelin Berthelot
M° 8, École vétérinaire de Maisons-Alfort

ARCUEIL
Espace Jean Vilar - Tel. 01 41 24 25 55
1 rue Paul Signac - *RER B Arcueil - Cachan (sortie 1 rue du docteur Gosselin).*

CACHAN
Théâtre Jacques Carat - Tel. 01 45 47 72 41
www.theatrejacquescarat.fr - 21 avenue Louis Georgeon
RER B, Arcueil-Cachan. Bus 162, 184 ou 187, Mairie de Cachan. PARKING GRATUIT les soirs de spectacle, 16 avenue Dumotel (pensez à valider votre ticket à l'accueil).

CRÉTEIL
Maison des Arts - Tel. 01 45 13 19 19
www.maccreteil.com - Place Salvador Allende
M°8, Créteil-Préfecture. Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du métro, traverser le centre commercial. Sortir porte 25 du centre commercial. Le théâtre se trouve au bout de la place S. Allende. PARKING GRATUIT Hôtel de Ville en contrebas du théâtre. RETOUR GRATUIT EN NAVETTE.

FONTENAY-SOUS-BOIS
Théâtre Jean-François Voguet – Tel. 01 71 33 53 35
www.culture.fontenay.fr – 18 allée Maxime Gorki
RER A direction Torcy-Chessy/Marne-La-Vallée, arrêt Val-de- Fontenay. RER E direction Villiers-sur-Marne. Tournan, arrêt Val-de- Fontenay + bus 124, Hôtel de Ville.

IVRY S/SEINE
Théâtre Antoine Vitez - Scène d'Ivry
Tel. 01 46 70 21 55 - https://theatrevitez.fr
1 rue Simon Dereure - *M° 7, Mairie d'Ivry terminus*

Le Hangar
Tel. 01 72 04 64 25 - https://hangar.ivry94.fr
3/5 rue Raspail
M° 7, Mairie d'Ivry terminus

LE KREMLIN-BICÊTRE
ECAM - Espace Culturel André Malraux
Tel. 01 49 60 69 42 - www.ecam-lekremlinbicetre.com -
2 place Victor Hugo
M° 7, Le Kremlin-Bicêtre.

LE PERREUX-SUR-MARNE
Centre des Bords de Marne – Tel. 01 43 24 54 28
www.cdbm.org - 2, rue de la Prairie
RER A direction Marne la Vallée, Neuilly Plaisance. Rejoindre la Marne puis la longer jusqu'au théâtre (10 minutes). Il faut avoir la marne sur sa gauche.

MANDRES-LES-ROSES
La Rue – 38 rue François Coppée, 94520 Mandres-les-Roses
RER A direction Marne la Vallée jusqu'à Boissy-Saint-Léger + bus 23, direction Brie Comte Robert jusqu'à Radio.

MAISONS-ALFORT
Théâtre Claude Debussy - Tél 01 41 79 17 20
www.theatredemaisons-alfort.org
116 avenue du Général de Gaulle
RER D, Maisons-Alfort Alfortville. Sortie Maisons-Alfort. Aller en face puis tourner la 2e à droite avenue du Général de Gaulle. Le Théâtre se trouve sur le parvis de la mairie.

NOGENT-SUR-MARNE
Théâtre Antoine Watteau - 01 48 72 94 94
https://www.theatreantoinewatteau.fr -
Place du Théâtre
RER E, direction Villiers-sur-Marne, Nogent-Le Perreux. Le Théâtre Antoine Watteau est juste en face de la station. RETOUR NAVETTE jusqu'au RER A, arrêt Val-de-Fontenay.

PARIS 7E
Théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du quai Branly - Jacques Chirac - Tel. 01 56 61 71 72 - www.quaibranly.fr
37 quai Branly / 218 rue de l'Université - *M° 9, Alma Marceau (traverser le pont). RER C, Pont de l'Alma*

PARIS 14E
Théâtre de la Cité internationale - Tel. 01 85 53 53 85
www.theatredelacite.com - 17 boulevard Jourdan -
RER B, Cité Universitaire. TRAM T3A, Cité Universitaire

VINCENNES
Auditorium Jean-Pierre-Miquel - Tel. 01 43 98 68 87
www.vincennes.fr
Cœur de ville, 98, rue de Fontenay - *M° 1, Château de Vincennes. RER A, Vincennes*

VILLEJUIF
Théâtre Romain Rolland - Tel. 01 49 58 17 00 - TRR.fr
Salle Jacques Lecoq - 18 rue Eugène Varlin
M° 7, Villejuif-Paul Vaillant Couturier.

VITRY S/SEINE
Théâtre Jean-Vilar - Tel. 01 55 53 10 60
www.theatrejeanvilar.com - 1, place Jean-Vilar
TRAM T9, Mairie de Vitry s/Seine / M°7, Porte de Choisy + bus 183, Hôtel de Ville

Chaque salle possède sa propre billetterie et tarification. Elle offre des avantages spécifiques pour le public et sa ville – abonné, adhérent… Le cas échéant, voir directement la salle.

CONTACTS
RELATIONS PRESSE | ISEECOLORS
DAMIEN BESANÇON **06 87 22 39 70** / MANUEL FIGUERES **06 34 06 04 18** *contact@iseecolors.fr*
COMMUNICATION | SONS D'HIVER **01 41 73 11 65**
Presse locale. CATHERINE FLAHAUT-SPICQ *cat.flahaut.sonsdhiver@gmail.com*
Responsable communication, partenariats. ARMELLE BOULLIUNG *armelle.boulliung@icloud.com*